

Docteur A. MORLET

ORIGINES
DE
L'ÉCRITURE



53.07634

CAUSSE, GRAILLE & CASTELNAU
IMPRIMEURS ÉDITEURS
7, Rue Dom-Vaissette, 7
MONTPELLIER
1955



AVANT-PROPOS

La civilisation glazéenne se relie au magdalénien final par la faune et par l'art animalier.

Les Glazéens sont bien antérieurs, évidemment, aux tribus néolithiques qui viendront beaucoup plus tard et connaîtront les haches en silex poli et la céramique à usage domestique. Tous les silex trouvés au « Champ des Morts » de Glazel sont taillés par éclats et identiques, de forme, aux silex magdaléniens. D'autre part, la poterie, de nature funéraire, est beaucoup trop grossière et fragile pour servir à des usages domestiques, bien qu'on ait recueilli depuis nos découvertes, des tessons de céramique dans des gisements paléolithiques.

Si je me suis servi du terme « néolithique » pour qualifier la station de Glazel, c'est parce qu'en même temps que des gravures et sculptures sur bois de renne, nous y trouvions un travail nouveau de la pierre que traduit exactement l'épithète de « néolithique ». Mais je pris soin d'insister sur le fait qu'il s'agissait d'un néolithique primitif que je qualifiai d'« ancien » (1).

Néanmoins, ce terme a créé parfois une confusion regrettable.

En réalité, en même temps qu'ils inventaient une véritable écriture en partant des signaux paléolithiques, les Glazéens appliquaient à des galets de schiste assez tendre, un travail de limage, à l'aide de polissoirs de grès dont on ne s'était servi jusqu'alors que pour œuvrer des objets en os ou en bois de cervidé, à l'époque paléolithique.

* * *

Il me faut également expliquer certains termes dont je me sers.

J'appelle « signaire » un ensemble de signes paléolithiques au stade mnémorique ou « d'écriture d'idées » et « syllabaire » l'ensemble de signes d'une écriture phonétique au stade syllabique.

Comme beaucoup de préhistoriens, j'emploie le mot « alphabétique » pour désigner simplement des signes linéaires et non des caractères alphabétiques.

L'expression « signes mnémoriques » correspond, comme je viens de le dire, à ce que les Allemands appellent d'un mot « écriture d'idées ». Mais cette dernière désignation pourrait prêter à confusion avec le terme « écriture idéographique » qui est une « écriture de mots », d'autant plus que les caractères idéographiques peuvent être des signes linéaires aussi simples que des caractères syllabiques. Si bien que le syllabaire de Glazel peut en contenir un certain nombre, comme le laisserait supposer l'ensemble imposant de ses signes qui dépassent la centaine. Toutefois les signes qui semblent d'un usage courant sur les tablettes sont beaucoup moins nombreux. Ce sont peut-être les signes plus rares qui auraient une valeur idéographique.

(1) Connexion du néolithique ancien avec le paléolithique final. Dr. A. MORLET. *Mercure de France*. 1^{er} Mai 1927.

Car je n'ai pu étudier que de l'extérieur le monument de l'écriture élevé par les Glozéliens. Pour y pénétrer, il eût fallu pouvoir déchiffrer leur idiome à l'aide d'inscriptions bilingues.

Malheureusement l'antiquité préhistorique du syllabaire de Glozel ne nous laisse aucune chance de lui découvrir jamais une pierre de Rosette. Le Glozélien et le Crétois, par exemple, sont beaucoup trop éloignés l'un de l'autre, dans le temps. Les syllabaires de Crète ne remontent qu'à l'époque du bronze alors que celui de Glozel est contemporain du Renne.

Mais la théorie de l'apparition d'écritures linéaires avant les écritures hiéroglyphiques ne peut trouver de meilleure confirmation que dans la découverte de deux systèmes syllabaires dans l'écriture crétoise, l'un beaucoup plus archaïque que l'autre. Il vint, en effet, un moment où la langue « impériale » se fut suffisamment imposée à tous pour que les signes figuratifs et hiéroglyphiques s'appuient à leur tour sur l'idiome, se simplifient pour faciliter le travail des scribes et arrivent à constituer un second syllabaire à côté du syllabaire pré-dynastique.

* * *

On me dira peut-être qu'il est impossible de parler de filiation quand on ignore la valeur des signes. Mais je ne traite ici que de la morphologie des signes empruntés par les peuplades méditerranéennes au vieux fonds glozélien qui les contient tous, pour transcrire leurs idiomes respectifs.

Car si les caractères glozéliens sont parfois de forme plus arrondie que ceux qui en sont issus, cela tient uniquement au support de l'écriture, l'argile crue, alors que les inscriptions sur pierre sont formées de traits anguleux plus faciles à graver.

Niera-t-on, par exemple, que l'écriture de Ras-Shamra, en cunéiformes, ne soit issue de l'écriture sumérienne bien qu'il s'agisse d'une toute autre langue ?

Et n'est-il pas frappant qu'il faille toujours invoquer l'apport d'un syllabaire plus ancien, inconnu, quand on recherche l'origine de certains signes atypiques dans les innombrables écritures proto-historiques et qu'on aille parfois rechercher des signes semblables d'un bout de la Méditerranée à l'autre ?

En réalité, l'immense dispersion des signes glozéliens ne fait que confirmer leur haute antiquité. Et si les chaînons intermédiaires nous manquent souvent c'est que, — comme il est de règle en archéologie, — les documents qui nous parviennent ne concernent jamais que des « moments » des civilisations disparues et non leur évolution.

Cependant le rameau d'Alvao d'où sont issues, comme l'a établi le préhistorien allemand Wilke, les écritures proto-ibériques, constitue bien un de ces chaînons pour l'Occident. Pour l'Orient, l'ancien syllabaire Crétois a peut-être rempli ce rôle.

A. Evans lui-même supposait qu'« une écriture linéaire très ancienne avait précédé l'importation de l'écriture minoenne à Chypre et en Crète ».

La logique est donc d'admettre comme le voulait Glotz, que « non seulement les Phéniciens puisèrent à la source crétoise aussi bien qu'à l'égyptienne, mais que les Crétois et les Égyptiens puisèrent également à la source primitive des écritures néolithiques ».

INTRODUCTION

« Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée. »

Claude BERNARD

L'hypothèse d'une origine hiéroglyphique des écritures a été calquée beaucoup trop théoriquement sur le mode égyptien.

Pour DÉCHELETTE, entre autres, « c'est l'art qui a donné naissance à l'écriture » et ses caractères doivent nécessairement dériver de pictographes.

« Or, reconnaissait-il, on cherche vainement dans les vestiges de la civilisation quaternaire, les inscriptions en pictographes figuratifs d'où seraient dérivés ces prétendus signes alphabétiques. » (1).

PIETTE s'était également efforcé de découvrir une « écriture hiéroglyphique » dans les trouvailles de Lourdes et d'Arudy, qui ne sont aux yeux de tous que des gravures d'ornementation.

« Quand l'homme éprouva le besoin de fixer sa pensée, écrit à son tour Jacques DE MORGAN, le premier moyen qu'il trouva fut de représenter par le dessin les idées simples qu'il concevait. Ce premier effort donna naissance à la pictographie représentative. » (2)

Cependant, ces deux derniers préhistoriens avaient entrevu une autre origine, mais ils n'osaient l'exprimer que comme seconde hypothèse ou comme un système parallèle de moindre importance.

C'est ainsi qu'après avoir voulu établir une écriture hiéroglyphique *princeps*, PIETTE mentionnait avec le génie de divination qui lui était particulier : « Les caractères sont choses de convention; au lieu d'être des images simplifiées, ils peuvent être, dès le début, des figures formées de lignes géométriques » (3).

(1) *Manuel*. — t. I, p. 236.

(2) *L'Humanité Préhistorique*.

(3) *Les écritures de l'Age glyptique*. Éd. Piette, *L'Anthropologie*, t. XVI, 1905.

Après nous avoir dit qu'« aux temps quaternaires, la gravure et la peinture jouaient dans bien des cas probablement, le rôle d'écriture pictographique simple », Jacques DE MORGAN ajoute : « mais à côté de ces représentations artistiques, peut-être idéographiques, il existait aussi des aide-mémoire variés, dont fréquemment nous retrouvons des traces. Les galets coloriés du Mas d'Azil, les os gravés de la Rochebertier et de Lorthet en sont d'indiscutables exemples ».

En réalité, ce furent bien des signes et non des peintures qui constituèrent le système primitif.

« Même en Égypte, nous dit Flinders PETRIE, bien avant l'adoption des caractères hiéroglyphiques, il existait une écriture linéaire » (4).

De son côté, A. EVANS suppose « qu'une écriture linéaire très ancienne a précédé l'importation de l'écriture minoenne à Chypre et en Crète ».

Ne voit-on pas, en effet, que les signes hiéroglyphiques n'ont fait leur apparition qu'avec de puissants empires ? Les signes linéaires primitifs, que chaque peuplade employait auparavant, ne pouvaient avoir un sens que pour ceux qui connaissaient le dialecte autochtone. Les conquérants qui arrivèrent à soumettre ces nombreuses tribus devaient nécessairement, pour imposer leur autorité, chercher un moyen de s'exprimer en dehors de la multitude des idiomes indigènes.

Ce moyen était de représenter tout d'abord les objets eux-mêmes, puis d'en dessiner les idéogrammes comme le fit l'Égypte en imposant l'écriture hiéroglyphique pour les actes officiels et comme le pratique encore la Chine (5).

Au point de vue évolutif, le hiéroglyphisme, produit secondaire d'une administration impérialiste, est donc plus récent que le système linéaire. Les trouvailles effectuées en France vont nous montrer qu'il l'est également au point de vue chronologique proprement dit.

Enfin, l'antériorité d'une écriture linéaire primitive sur les écritures idéographiques n'intéresse pas que les archéologues (6). Elle pose également un problème philosophique.

« Un illustre philosophe (7) a écrit M. Jacques CHEVALIER, un maître particulièrement cher dont je devais entretenir l'Université de Porto le soir même, me disait en substance à propos de Glozel : « Cette affaire m'intéresse beaucoup. Si l'on démontrait que les signes glozéliens sont authentiques et qu'ils ne sont pas idéographiques, cela pourrait établir, contre la thèse couramment reçue et que j'ai professée longtemps, que l'écriture est partie de l'abstrait au lieu d'être allée du concret à l'abstrait, de l'idéographique à l'alphabétique » (7).

(4) *The formation of the Alphabet*. — Flinders PETRIE. — London, 1912.

(5) Voir *Origine impérialiste des écritures hiéroglyphiques*. — D^r A. MORLET. — *Mercur de France*, 1^{er} novembre 1931.

(6) *Essai sur les inscriptions magdaléniennes*. — D^r A. MORLET. — *Mercur de France*, 15 avril 1929.

(7) BERGSON. — M. Jacques CHEVALIER venait de faire à Porto une conférence sur la philosophie bergsonnienne. — *Bull. de la Soc. d'Em. du Bourbonnais*, mai-juin 1928.

I

ASCENDANCES

SIGNAIRES PALÉOLITHIQUES

Si les écritures idéographiques orientales ne furent créées qu'après l'établissement de dynasties conquérantes, les caractères linéaires occidentaux datent des temps paléolithiques (8).

* * *

Parmi ceux-ci, il faut faire une place à part aux signes ayant trait, semble-t-il, à la numération.

Sans doute, comme l'a écrit le Professeur P. GIROD, dans son étude sur Laugerie-Basse, de « petites incisions sur les arêtes » pouvaient avoir « pour but de donner plus de prises à la main et de s'opposer au glissement en donnant à des surfaces lisses une certaine rugosité ». Cette interprétation est certainement exacte pour beaucoup de manches d'outils où les petites stries n'ont pas d'autre but.

Il en est de même des *stries obliques* que l'on voit sur les biseaux des sagaies, flèches, harpons et qui sont destinées à assurer la fixation aux manches, et des *rainures excavées* dans les crocs des harpons pour recevoir vraisemblablement des substances toxiques.

Ces différentes incisions ne sauraient être comprises parmi les signes linéaires paléolithiques.

(8) *Essai sur les Inscriptions Magdaléniennes*. — D^r A. MORLET. — *Mercur de France*, 15 avril 1929.

On sait qu'on divise en deux grandes périodes l'âge de la pierre :
— le paléolithique (de la pierre ancienne, taillée par éclats) ;
— le néolithique (de la pierre récente, polie).

L'épi-paléolithique est, comme son nom l'indique, une période intercalaire empiétant sur le paléolithique. Le terme géologique « quaternaire » est couramment employé comme synonyme de paléolithique. Les Magdaléniens sont les derniers paléolithiques.

Mais lorsque ces encoches se trouvent alignées sur des surfaces non œuvrantes et sont accompagnées d'autres marques différentes, nous croyons, par contre, qu'il doit s'agir d'un système de numération.

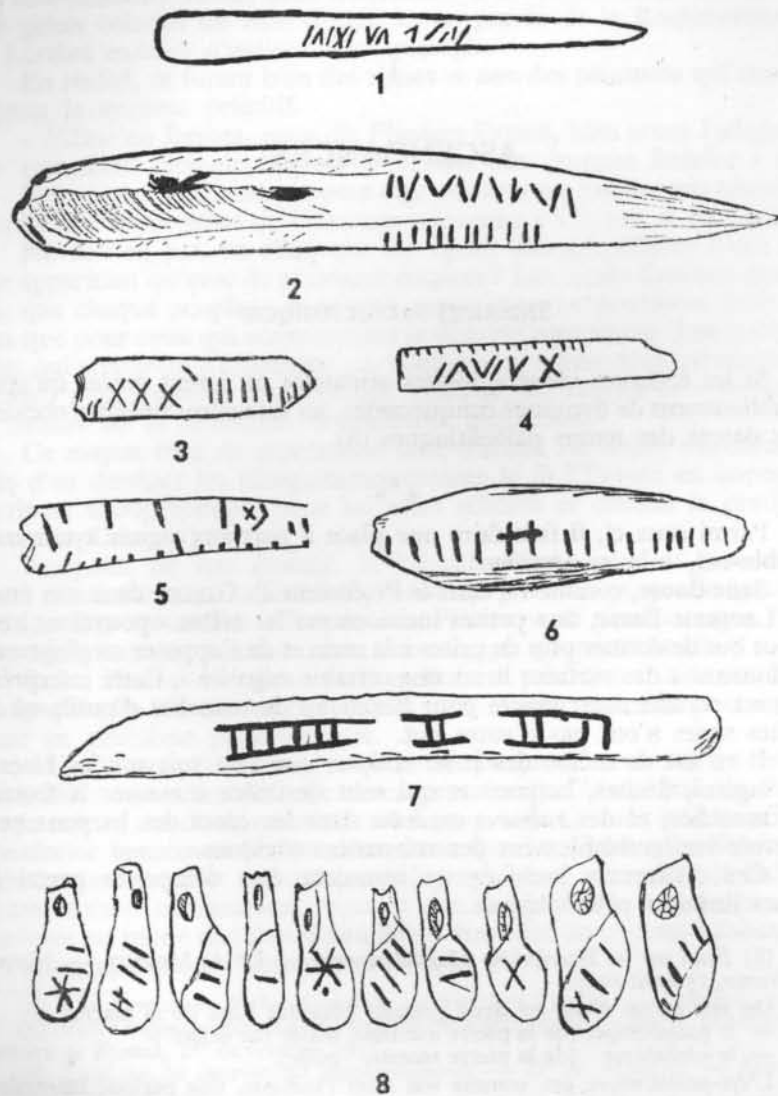


PLANCHE I. — Système probable de numération. — 1, Jean Blancs (Dordogne); 2, 3, 4, 5, 6, Laugerie-Basse; 7, Lorthet; 8, Saint-Germain-la-Rivière (Gironde).

L'idée de compter et de marquer des comptes est infiniment plus simple que celle de transcrire la pensée. Bon nombre de peuplades sauvages ne possèdent pas d'écriture mais il n'en est aucune qui n'ait un moyen de compter, ne fût-ce qu'en alignant des barres.

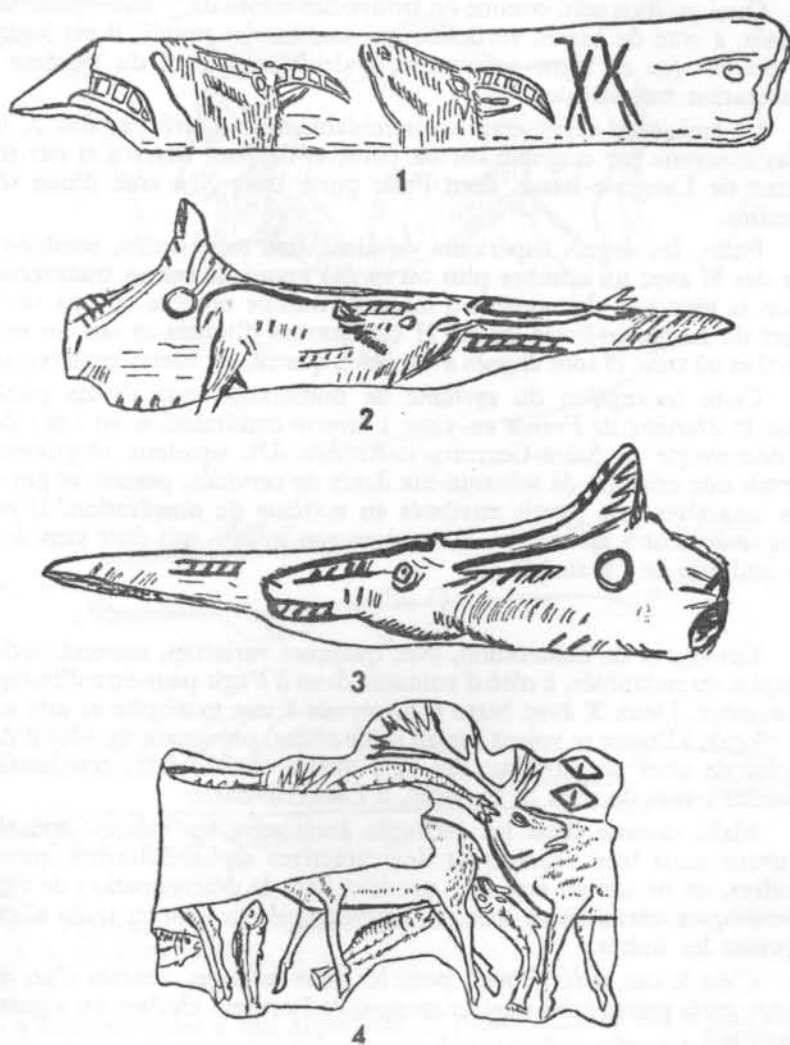


PLANCHE II. — Signes probables de numération (suite). — 1, Mas d'Azil; 2 et 3, (face et revers), Laugerie-Basse; 4, Lorthet.

C'est bien ainsi que semblent avoir procédé les Magdaléniens pour représenter les unités. Mais leur système numérique devait comprendre plusieurs degrés. Cependant, possédaient-ils un système de numération avec multiples d'un nombre choisi comme base, ainsi que PIETTE avait cru le reconnaître chez les Aziliens, il serait bien osé de le prétendre.

Quoi qu'il en soit, comme on trouve des sortes de V incomplètement fermés, à côté de barres verticales qui seraient les unités, il est logique de penser que ce signe représente le deuxième degré du système de numération magdalénien.

Le troisième degré était vraisemblablement figuré par des X que nous trouvons par exemple sur un poinçon de Jean BLANCS et sur trois pièces de Laugerie-Basse, dont l'une porte trois X à côté d'une série d'unités.

Enfin, les degrés supérieurs devaient être représentés, semble-t-il, par des H avec un nombre plus ou moins grand de barres transversales selon la grandeur du nombre à inscrire, comme nous le voyons sur un objet de Laugerie-Basse où un H est entouré d'unités et sur un os de Lorthet où trois H sont alignés avec deux, quatre, six barres transversales.

Cette conception du système de numération que j'avais publiée dans le *Mercur de France* en 1929 a trouvé confirmation en 1934 dans la découverte de Saint-Germain-la-Rivière. Un squelette magdalénien portait une ceinture de soixante-dix dents de cervidés, percées et gravées des caractères que j'avais attribués au système de numération. Il nous faut seulement y ajouter un X barré en son milieu, qui était sans doute un multiple de l'X simple.

* * *

Ces signes de numération, avec quelques variantes, existent parfois, simples ou redoublés, à côté d'animaux dont il s'agit peut-être d'indiquer le nombre. Deux X avec barre transversale à une extrémité et une sorte de virgule à l'autre se voient sur un os de renne, provenant du Mas d'Azil, à côté de têtes de capridés; des H à quatre et six barres transversales existent à côté de têtes de cervidés, à Laugerie-Basse.

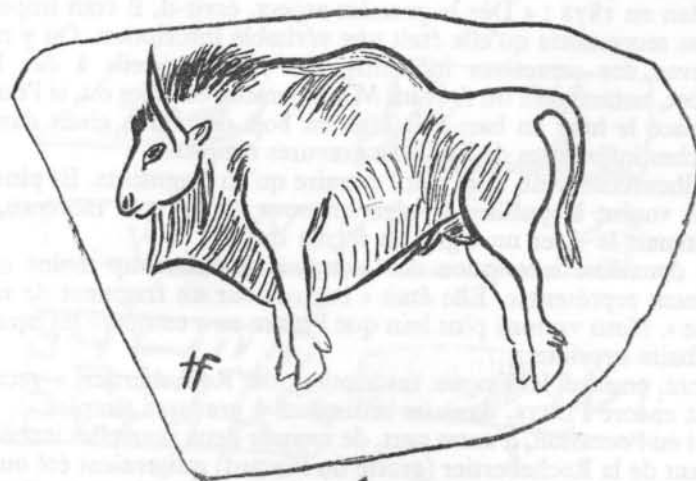
Mais, comme dans les écritures anciennes, les mêmes caractères peuvent aussi bien représenter des caractères alphabétiques que des chiffres, on ne saurait être trop prudent dans la détermination de signes numériques quand ils ne sont pas accompagnés de simples traits alignés, figurant les unités.

C'est le cas, précisément, pour les deux losanges, centrés d'un trait, tracés sur la gravure des *Cerfs et saumons* de Lorthet : chiffres ou signature d'artiste ?

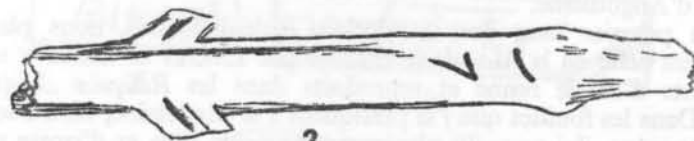
* * *

C'est qu'en dehors des signes de numération sur gravures et sculptures animales, nous trouvons fréquemment des caractères linéaires qui

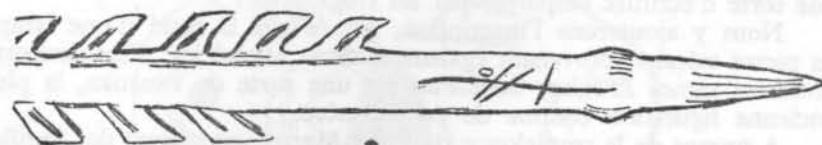
sont considérés comme des *signatures d'artistes*. Tel est le cas d'une sorte de ligature entre un H et un F sur la reproduction d'un bison provenant de Laugerie-Basse. On peut les rapprocher de caractères analogues gravés sur des engins de chasse ou de pêche, servant vraisemblablement



1



2



3

PLANCHE III. — Signature d'artiste et marques de propriété (?). — 1, 2, 3, Laugerie-Basse.

à désigner celui à qui appartient la proie. Mais le fait d'être ainsi des *signatures d'artistes* ou des *marques de propriété* « n'exclut pas, comme le font justement remarquer M. TEIXERA REGO et M. MENDES-CORREA, la possibilité de leur nature alphabétique simultanée ».

* * *

Les inscriptions alphabétiques proprement dites sont composées de signes linéaires plus nombreux, nettement individualisés et alignés avec méthode.

Une des plus importantes devait être celle que PIETTE recueillit à Gourdan en 1872 : « Dès le premier aspect, écrit-il, il était impossible de ne pas reconnaître qu'elle était une véritable inscription. On y remarquait, avec des caractères inconnus, des signes pareils à des lettres d'alphabet, notamment un A et un M aux jambes écartées ou, si l'on veut, un W placé le haut en bas. Elle était en bois de renne, gisait dans une des couches inférieures de l'assise à gravures simples. »

Malheureusement, il ne put l'extraire qu'en fragments. Et plus tard, quand il voulut la publier, il n'en retrouva qu'un seul morceau, celui qui contenait le A et un signe en forme de S.

La deuxième inscription de Gourdan est beaucoup moins connue et rarement représentée. Elle était « burinée sur un fragment de ramure de renne ». Nous verrons plus loin que PIETTE en a comparé les caractères au syllabaire cypriote.

Vient ensuite la longue inscription de Rochebertier « recueillie, nous dit encore PIETTE, dans les sédiments à gravures simples ».

J'ai eu l'occasion, d'autre part, de trouver deux nouvelles inscriptions provenant de la Rochebertier (grotte du Placard) qui avaient été oubliées, l'une au Musée de Saint-Germain où elle était depuis 1909, l'autre au Musée d'Angoulême.

Au premier rang des inscriptions paléolithiques, nous placerons également celle de la Madeleine trouvée par LARTET et CHRISTY sur des fragments d'os de renne et reproduits dans les *Reliquiae Aquitanicae*.

« Dans les fouilles que j'ai pratiquées à la Madeleine, écrit à son tour M. PEYRONNY, j'ai recueilli plusieurs fragments d'os et d'ivoire portant des signes alphabétiques... Que pouvaient bien être ces signes, sinon une sorte d'écriture employée par les troglodytes? »

Nous y ajouterons l'inscription, gravée sur le fond d'une lampe en pierre calcaire, provenant également de la Madeleine. Elle comporte plusieurs signes linéaires dont l'un est une sorte de swastika, la plus ancienne figuration connue de ce caractère.

A propos de la pendeloque de Saint-Marcel, provenant des fouilles de M. BENOIT, M. BREUIL a écrit : « Il me semble impossible de n'y voir qu'un simple griffonnage sans signification et de nier qu'on soit en présence d'une sorte d'inscription ».

Publiant les deux pièces gravées de signes qu'il avait découvertes dans la grotte de la Vache, près de Tarascon, le D^r GARRIGOU écrivait en 1866 : « Ne serait-ce pas là une série de signes ayant une valeur conventionnelle? Ces pièces ne mettraient-elles pas sur la voie d'une découverte nouvelle, celle des caractères qui ont servi à représenter une idée par des signes? ».

M. PASSEMARD a écrit au sujet du « petit cornillon de renne » de la caverne d'Isturitz : « Il est gravé, presque sur toute sa surface, de signes pour la plupart composés d'éléments rectilignes bien nets, suffisamment profonds pour être parfaitement lisibles et qui paraissent former un ensemble ».



PLANCHE IV. — Inscriptions alphabétiques. — 1 et 2, Gourdan; 3, 4 et 5, Rochebertier; 6, 7 et 8, La Madeleine.

Enfin, de l'inscription sur bois de renne provenant des grottes de la Cave, M. Armand VIRE écrit à son tour : « On ne peut vraiment n'y pas reconnaître une véritable écriture ».

* * *

A côté de cet inventaire d'inscriptions sans gravure concomitante, il nous faut dresser celui d'inscriptions avec figurations animales.

L'Abri Mège a livré une inscription sur un objet en bois de renne orné d'un insecte.

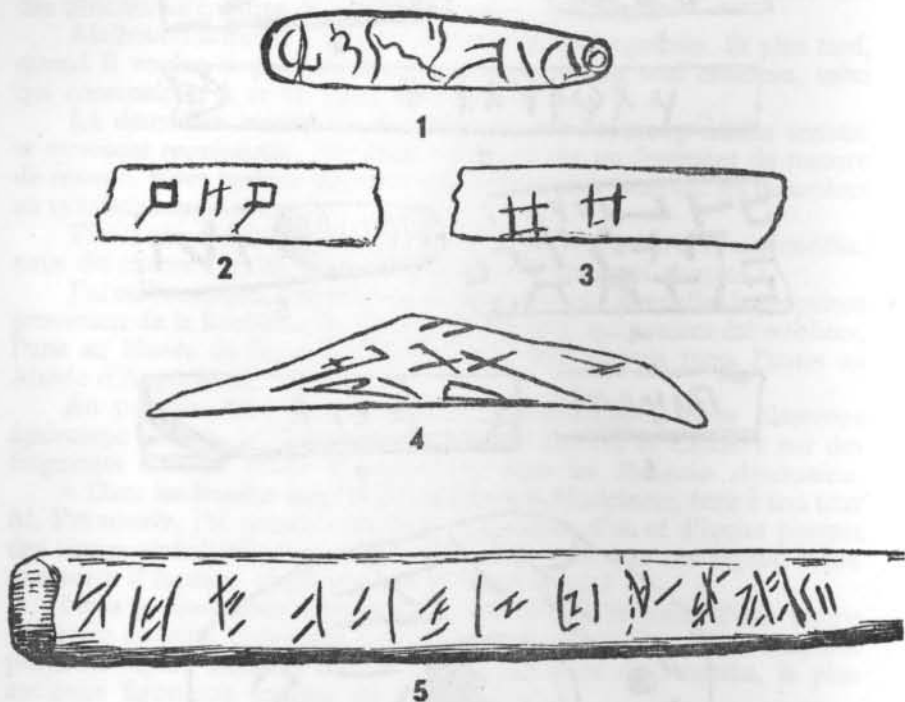


PLANCHE V. — *Inscriptions alphabétiques* (suite). — 1, Saint-Marcel; 2 et 3, Grotte de la Vache; 4, Isturitz; 5, Grotte de La Cave.

Les Combarelles ont également fourni des inscriptions alphabétiques importantes : « Aux Combarelles, écrit M. PEYRONY, le D^r CAPITAN (9), l'abbé BREUIL et moi avons relevé des caractères de cette nature (signes alphabétiques) sur le flanc d'un animal. »

(9) « On a pu recueillir à partir du magdalénien, a-t-il écrit dans son manuel *La Préhistoire*, quelques-unes de ces associations de signes qui ont tout à fait l'aspect de véritables inscriptions. » p. 62.

J'en ai également copié une sur le corps du grand cheval sans tête de cette grotte.

J'ai aussi transcrit, sur place, l'inscription en caractères alphabétiques profondément burinés à côté du saumon de l'Abri du Poisson (Gorge d'Enfer).

Il nous faut citer encore celle de Montespán-Ganties, dont les caractères, nous dit M. CAZEDESSUS, sont « très concrétionnés et sur la paroi à dessins magdaléniens ».

Enfin, plus récemment, dans la grotte de Caubéta, diverticule de l'ancienne grotte d'Aurensan, on a exhumé, au milieu de toute une industrie du magdalénien final, un poignard en os, portant gravés deux dessins et une inscription linéaire fort importante.

Le Commandant ROUSSEAU, qui fit connaître la trouvaille, disait dans sa communication : « L'inscription de la grotte de Caubéta est de la même écriture que les nombreuses inscriptions sur briques, galets et os, découvertes au centre de la France, à Glozel, à Puyravel et chez Guerrier. »

De son côté, le D^r LABOUGLE écrit dans son mémoire sur les grottes d'Aurensan-Caubéta : « Les signes sont mieux formés que ceux que nous connaissons de l'époque magdalénienne : ils témoignent d'un perfectionnement dans l'art d'écrire. » (9').

* * *

Si c'est la France qui a fourni le plus grand nombre d'inscriptions magdaléniennes, on en a trouvé néanmoins un certain nombre dans la péninsule ibérique.

Dans son étude sur la grotte de la Pasiega, province de Santander, M. l'abbé BREUIL décrit ce qu'il appelle une *inscription symbolique*, comprenant entre autres signes « un E majuscule dont la petite barre centrale serait géminée ». Il ajoute : « L'inscription est certaine, mais elle ne dira jamais son secret. »

Des signes alphabétiques se voient également sur des pointes d'Altamira, publiées par de Sautuola. Et au musée archéologique de Madrid, on remarque, sur un des cartons où sont reproduits les dessins rupestres d'Altamira, une figuration de cervidé accompagnée de cinq signes alphabétiques peints également à l'ocre (10).

(9') *Mercur de France*, 15 février 1932.

En dehors de l'écriture, il y a entre les trouvailles d'Aurensan-Caubéta et certains objets de Glozel une similitude frappante : deux *hameçons d'Aurensan* sont pareils à ceux de Glozel.

(10) Rappelons qu'au moment des publications de Marcelino DE SAUTUOLA, la discussion n'eut même pas lieu au sujet de ces signes. Toutes ces peintures fraîches, prétendait-on, étaient exécutées par de petits pâtres espagnols. L'ingénieur HARLÉ alla jusqu'à assurer, après analyses, que la peinture employée était moderne. Si RIVIÈRE n'avait pas découvert, au moment même de son ouverture des peintures semblables dans la grotte de la Mouthé, les fresques d'Altamira que DÉCHELETTE a appelées « la chapelle Sixtine de l'art paléolithique » seraient peut-être encore considérées comme une « mauvaise plaisanterie ».

La grotte d'El Pendo, province de Santander, a livré sur un bâton de commandement une importante inscription que nous reproduisons ici d'après le dessin qu'en donnent MM. J. CARBALLO et B. LARIN. En proviennent également deux autres inscriptions sur os travaillés, au sujet desquelles M. J. CARBALLO, conservateur au Musée de Santander m'a écrit : « J'opine aussi et je crois qu'il s'agit de signes alphabétiformes comme ceux que PIETTE citait déjà de l'époque magdalénienne et dont je considère que ceux de Glozel dérivent. »

Enfin, à propos de l'« ostéoglyphe » de Balmori (Asturies) M. MENDES-CORREA dit à son tour : « On ne saurait attribuer ces faits à la fantaisie décorative des graveurs magdaléniens. Remarquons aussi que la culture magdalénienne révèle, sous plusieurs aspects, un essor intellectuel extraordinaire. Mais si l'on peut admettre que l'on est devant une véritable écriture, nous ne sommes pas en mesure de savoir si ces signes ont une valeur idéographique, syllabique ou alphabétique. »

* * *

Sans prétendre apporter une solution définitive au problème de paléographie posé par M. MENDES-CORREA, il nous semble cependant possible d'entrevoir à quel stade étaient parvenus les signaires magdaléniens.

Nous observerons tout d'abord que les inscriptions quaternaires n'ont qu'un petit nombre de formes linéaires nettement individualisées. Pas plus qu'il ne s'agit de pictographes figuratifs représentant les objets eux-mêmes, ce ne peut être des idéogrammes aux formes nombreuses et compliquées à l'infini.

Ces écritures auraient-elles donc déjà atteint au syllabisme qui est le premier degré du phonétisme? Le nombre de leurs signes est encore trop réduit pour cela. Et surtout nous n'y retrouvons pas les répétitions des mêmes « syllabiques » à des intervalles à peu près réguliers.

Quant à l'alphabétisme, degré le plus évolué des écritures, il ne saurait en être question. Ce sont bien les Phéniciens qui, l'ayant pris aux Égyptiens, l'introduisirent en Occident aux époques proto-historiques.

Aussi bien, croyons-nous que les inscriptions quaternaires ne pouvaient pas avoir dépassé la phase *mnémonique* des écritures.

Dans ce stade primitif, un nombre d'idées beaucoup plus grand que dans l'écriture idéographique est attaché à chaque signe.

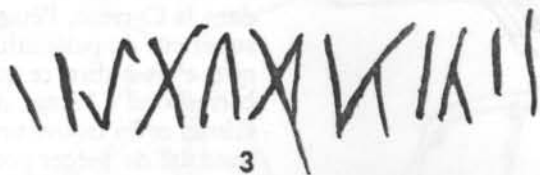
Un caractère idéographique peut signifier, par exemple, *saumon*; un autre, *pêche*; un troisième, *harpon*. Il faudra la réunion des trois et de celui qui indique la personne pour dire qu'un tel a pris un saumon au harpon. Mais dans l'écriture *mnémonique*, un seul signe, riche de plusieurs idées conventionnelles connues des membres du clan, suffira à indiquer le même fait. C'est d'ailleurs ce que nous voyons pratiquer de nos jours encore chez les sauvages : un signe unique, tracé sur le sol,



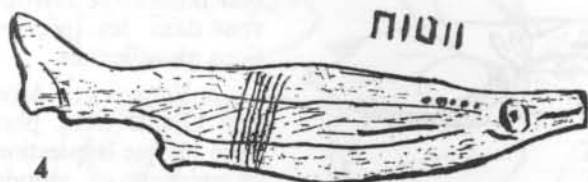
1



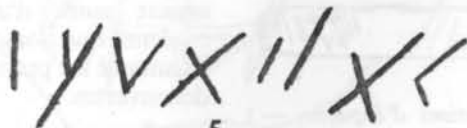
2



3



4



5



6

préviendra les initiés que la route est sûre ou la plaine giboyeuse (11).

Aussi bien, de pareils signaires pouvaient-ils n'englober qu'un petit nombre de caractères qui, variant de tribu à tribu, avaient, en outre, l'avantage de n'être compris que des affiliés, tout en étant parfaitement adaptés à traduire leurs idées.

SIGNAIRES ÉPI-PALEOLITHIQUES

Deux sites épi-paléolithiques français ont livré des signaires semblables à ceux de la période quaternaire : le *Puy-de-Lacan* et le *Mas-d'Azil*. Les caractères sont, à cette

PLANCHE VI.—
Inscriptions avec figurations animales.
— 1, Abri Mège; 2 et 3, Les Combarelles; 4, Abri du Poisson (Gorge d'Enfer); 5, Montspan-Ganties; 6, Grotte de Caubéta (Aurensan).

(11) On peut également comparer certaines pièces à inscriptions de la période magdalénienne aux « sticks-messages » des Australiens et de plusieurs tribus

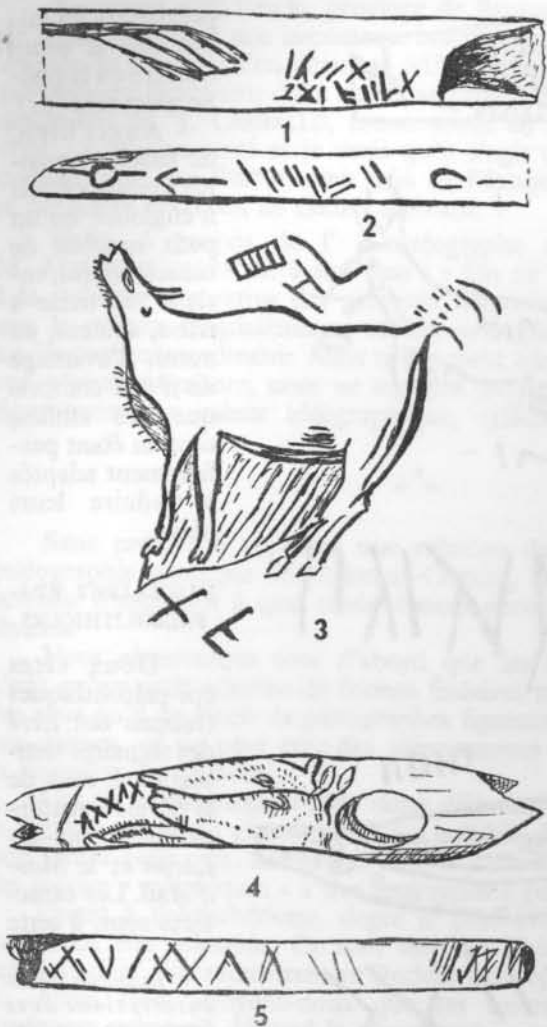


PLANCHE VII. — *Inscriptions d'Espagne.* — 1 et 2, Grotte d'El Pendo; 3, Altamira; 4, Grotte d'El Pendo; 5, Balmori.

vinrent visiter le Musée de Glozel, M^{me} KIDDER ne cacha pas sa surprise: « Nos pièces avec signes et cupules, mais les voilà ! » s'écria-t-elle.

sauvages de l'Afrique Centrale. Ces bâtons couverts d'encoches et de signes servent de moyen mnémotechnique au messager en lui rappelant les divers messages qu'il doit transmettre au loin. Le bâton n'est pas adressé au destinataire; c'est un aide-mémoire pour le messager.

période, tracés sur galets, mais alors qu'ils sont gravés à la pointe au Puy-de-Lacan, ils sont peints à l'ocre au Mas-d'Azil.

Le Puy de Lacan

« Tout récemment, disait M. S. REINACH, en 1932, un archéologue américain de Philadelphie, M. KIDDER, a fouillé au Puy de Lacan, dans la Corrèze, l'étage supérieur du paléolithique, c'est-à-dire ce qui correspond à l'étage de Glozel et il a trouvé une quantité de pièces portant des signes dont un bon nombre se retrouvent dans les inscriptions glozéliennes.

« Vous voyez donc que Glozel n'est plus isolé et que la question se présente au monde savant sous d'autres couleurs que lorsqu'on a annoncé les premières découvertes. »

Lorsqu'après avoir terminé leurs fouilles, M. et M^{me} KIDDER

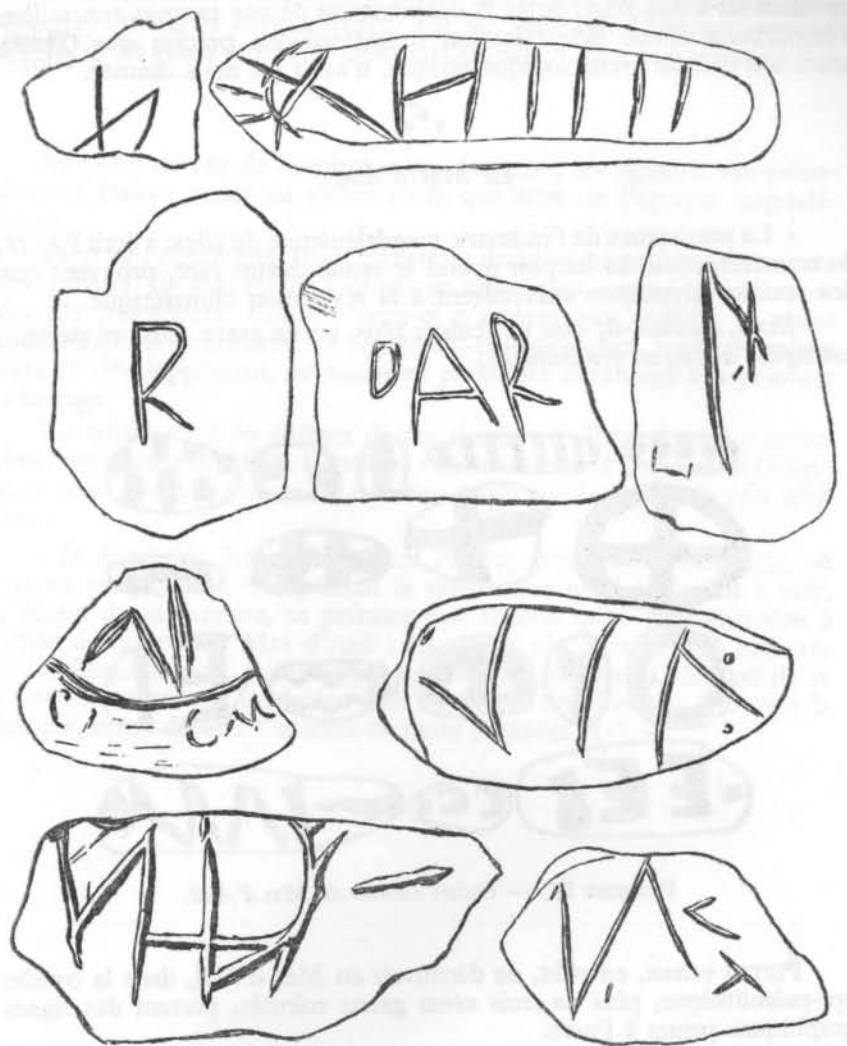


PLANCHE VIII. — *Galets gravés du Puy-de-Lacan (Corrèze).*

Les trouvailles du Puy de Lacan avaient été faites dans l'étage supérieur du paléolithique et dans la zone située immédiatement au-dessus. Elles appartiennent donc à l'épi-paléolithique (12). Aussi ces galets gravés

(12) *Revue Archéologique*, janvier-avril 1932 et in *Chr. de Glozel, Mercure de France*, 1^{er} mai 1932.

revêtent-ils à nos yeux, outre la confirmation de nos propres trouvailles, l'importance d'une détermination stratigraphique précise que Glozel, avec une couche archéologique unique, n'avait pu nous donner.

* * *

Le Mas d'Azil

« La persistance de l'industrie magdalénienne du silex, a écrit PIETTE, la transformation du harpon quand le renne devint rare, prouvent que les familles glyptiques survécurent à la révolution climatérique. »

Mais, ajouta-t-il, « on ne sculpte plus, on ne grave plus, on peint..., on figure des *signes graphiques* ».

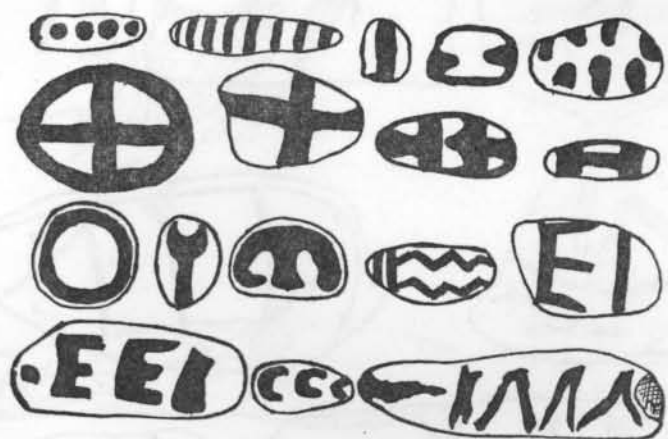


PLANCHE IX. — *Galets coloriés du Mas d'Azil.*

PIETTE venait, en effet, de découvrir au Mas d'Azil, dans la couche épi-paléolithique, plus de trois cents galets coloriés, portant des signes graphiques peints à l'ocre.

« Ces cailloux peints, écrit-il, qui nous semblaient d'abord couverts de simples barbouillages, sont l'expression d'une des plus grandes conquêtes de l'esprit humain. Aux préoccupations artistiques avaient succédé les préoccupations intellectuelles et la grotte du Mas d'Azil, aux temps aziliens, nous apparaît comme une vaste école où l'on apprenait à lire, à compter, à écrire... (13) »

(13) *L'Anthropologie*, 1896, p. 385 et suiv. avec atlas.

Cette découverte fut niée à grand fracas par les préhistoriens de l'époque. PIETTE se laissait leurrer par ses ouvriers. C'étaient eux qui coloriaient les galets de l'Arise et les introduisaient dans le gisement ! (14)

* * *

Au point de vue de l'évolution des écritures, les signaires épi-paléolithiques étaient restés au même stade que ceux de l'époque magdalénienne.

Trop peu nombreux, leurs caractères linéaires ne peuvent constituer un syllabaire. Ils sont même groupés en séries plus courtes que celles de l'époque précédente. Comme ceux-ci n'avaient pas dépassé la phase mnémorique des écritures, les signes épi-paléolithiques, restés au même degré de développement, ne sauraient prétendre davantage à la peinture du langage.

Toutefois, c'est en partant de ces signes que PIETTE avait entrevu, selon l'expression de M. A. REINACH, « un mouvement d'Occident en Orient, qui se serait produit d'île en île en même temps que le long de la côte africaine ».

« Je reçus une lettre d'Édouard PIETTE, écrit M. A. REINACH, où le vieux préhistorien m'exprimait la satisfaction qu'il éprouvait à voir, au déclin de sa carrière, se préciser une théorie qu'il avait entrevue à propos des galets du Mas d'Azil : les signes alphabétiques, inventés par les Magdaléniens, auraient pu se propager jusqu'en Crète, où ils se seraient constitués en un système de caractères linéaires qui, à travers la Phénicie, serait devenu l'ancêtre de notre alphabet (15). »

(14) On fut obligé d'en admettre l'authenticité quand on s'aperçut qu'il en existait de semblables, oubliés depuis longtemps dans le musée de Carcassonne.

(15) *A propos de l'origine de l'alphabet.* — A. REINACH. *Revue épigraphique*, t. II, n° 1, janvier-mars 1914.

ÉCRITURE PHONÉTIQUE

SYLLABAIRE DE GLOZEL

Ce chapitre de l'écriture que PIETTE entrevoyait en Crète et FLINDERS PETRIE en Asie Mineure ou en Mésopotamie..., nous l'avons ouvert en France.

Mais le gisement de Glozel allait heurter inconsidérément toutes les classifications.

Connaissez-vous l'histoire de l'ornithorynque? Lorsque les spécialistes du British Museum reçurent sa dépouille d'Australie, « ils la jugèrent du premier coup d'œil comme une falsification éhontée : le corps d'une loutre et le bec d'un canard, une peau de mammifère bien authentique, grossièrement accolée à un appendice d'oiseau bien caractérisé ». Glozel, avec son écriture, ses gravures magdaléniennes et sa poterie néolithique, devint l'ornithorynque de la préhistoire (16).

**

Je parvins cependant à montrer que le fameux hiatus entre la pierre taillée et la pierre polie, non respecté par Glozel, n'existait en réalité que dans nos connaissances (17).

(16) « Sous les ponts, écrit M. S. REINACH, dans les académies, dans les salons, les thés, les collèges, à la Bourse, au Palais, au Parlement, il y eut, pendant cette année, deux partis que l'on appelait les *Glozéliens* et les *Antiglozéliens*. On échangeait des arguments, parfois aussi des injures. » *Glozel. La découverte. La controverse. Les enseignements*. Kra, éd., Paris.

(17) M. S. REINACH écrivait à son tour, en 1931, dans le *Guide illustré du Musée de Saint-Germain* : « Ces changements n'ont pas été brusques. L'époque intermédiaire fut marquée, du moins en France, par des progrès surprenants. A Glozel (Allier) dans une station de montagne où le renne et la panthère subsistent, on trouva en 1925 des bracelets bien polis, des vases d'argile en forme de têtes humaines, des pierres et des os sculptés et gravés; chose extraordinaire, on y trouva un grand nombre d'inscriptions, etc... »

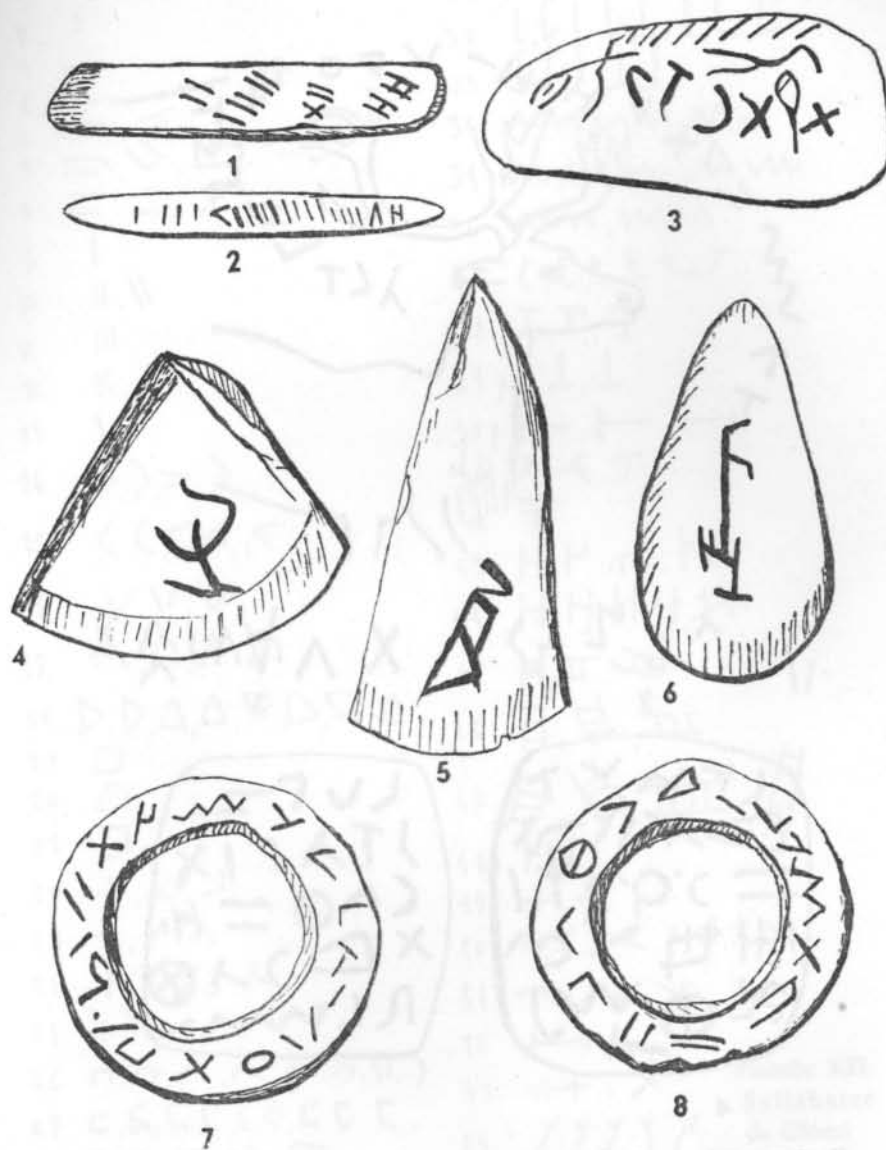


PLANCHE X. — Glozel. — 1 et 2, Signes probables de numération; 3, Inscription composite (vraisemblablement signes mnémoniques et signes syllabiques); 4, 5 et 6, Haches avec marques de propriété; 7 et 8, Anneaux de schiste inscrits.



PLANCHE XI. — Glazel. — 1, Inscription avec figuration animale; 2 et 3, Inscriptions sur os de renne; 4 et 5, tablettes d'argile.



Planche XII.
Syllabaire
de Glazel

87	Y, Y, Y, Y	84	{, {, {, {, {, {, {
88	L, L	86	J, J
89	4, 4, X, 4, 4, 4	87	J, J, J, J
90	#	88	L
91	F, F, F	89	J, J
92	#, #, #, #	90	h, h, h, h, d, d
93	7, 7, 4, 4, 4	91	u, u, u
94	F	92	w, w
95	Z, Z, Z, Z, X	93	R, R, R, R
96), (94	o, o, o, o, o
97	7, 7	95	o, o
98	f	96	o, o, o, o, o
99	T, T, Y, ~	97	Y, Y
100	l, l, l, l, l, l	98	Y, Y, Y, Y
101	J, J, J, J	99	G, #, #
102	S, S, S, S	100	#, #
103	S, S, S	101	S, X, X
104	o, o	102	Z, Z, Z, Z
105	u, u, u, u	103	Z, Z
106	o, o	104	K, K, K, K, K, K
107	o, o	105	K, K, K, K
108	o	106	X, X, o
109	o, o, o, o, o, o	107	o, X
110	o, o	108	X, X
111	o, o, o, o, o, o	109	X, X
112	o, o, o, o, o, o	110	F, F
113	o, o, o, o, o, o	111	Y, Y

Planche XIII
Syllabaire
de Glozel
(suite)

Depuis, ma théorie de l'Interpénétration des Civilisations paléo et néo-lithiques, uniquement basée sur des découvertes effectuées en dehors de Glozel, a paru assez solide... pour qu'on ait voulu se l'approprier (18).

Glozel commence plus tôt que le Mas d'Azil sur le versant descendant du paléolithique et finit plus tard sur le versant ascendant du néolithique. Il occupe toute la zone d'interpénétration paléo-néolithique.

La civilisation du *Champ des Morts* se relie étroitement au magdalénien final par la faune et par l'art animalier (19). Alors que les Aziliens « avaient des burins et ne gravaient plus », les Glozéliens continuèrent de dessiner des animaux (20) en même temps qu'ils traçaient des inscriptions sur des tablettes d'argile (21). « L'authenticité de ces figurations, écrit M. DÉPERET, doyen de la Faculté des sciences de Lyon, prises d'après nature sur l'animal vivant, se trouve maintenant attestée par la découverte des dents et ossements de cet animal » (22).

* * *

Le système de numération paraît être celui des Magdaléniens. Une plaque rectangulaire en bois de cervidé, usée par frottement à l'une de ses extrémités comme si elle avait servi de lissoir pour poteries, porte les mêmes signes possibles de numération que les objets de l'époque paléolithique.

En partant de l'extrémité polie, nous voyons successivement deux traits juxtaposés, cinq traits dont quatre accouplés deux à deux, deux traits accompagnant un X, enfin deux signes dont l'un est semblable à

(18) *Mercure de France*, 15 septembre 1932.

(19) Ceci implique que le renne a dû vivre dans certaines régions du Massif Central beaucoup plus tard qu'on ne le prétend généralement.

(20) Voici au point de vue esthétique quelques appréciations de grands artistes et critiques modernes :

« C'est la vie même, l'artiste semble avoir suivi l'animal dans sa course ». — J.-Émile BLANCHE (*Les nouvelles littéraires*, 13 octobre 1928).

« Je parle en critique d'art si vous voulez. Eh bien ! les dessins que j'ai vus sont prodigieux... Je ne connais aujourd'hui que deux hommes qui sauraient les faire : Picasso ou Bourdelle. » J.-Émile BLANCHE (*Intransigeant*, 9 août 1928).

« Je restai émerveillé devant certains objets gravés... Il est incontestable que tout cela est fait d'après nature. » DETILLEUX, peintre et statuaire belge (*Mercure de France*, 15 septembre 1928).

« Rodin lui-même n'a pas mis plus de frissons à la surface de la matière morte. » André GYBAL (*Paris-Soir*, 5 octobre 1934).

« Envisagée au point de vue esthétique, l'authenticité de Glozel ne fait aucun doute... La place que Glozel tient dans l'histoire de l'art est capitale... On peut trouver des pièces semblables au Musée de Saint-Germain ou aux Eyzies : on n'en trouvera point de plus belles. » Gérard DE LACAZE-DUTHIERS (*Mercure de France*, 15 octobre 1929).

(21) Voir in *Mercure de France*, 1^{er} octobre 1927. — *Le Premier âge de l'argile*.

(22) *Les cahiers de Glozel*, n° 7, p. 59.

la lettre H et l'autre à une sorte de H dont on aurait redoublé la barre transversale. Les deux premières rangées, qui semblent indiquer qu'il s'agit bien d'un système de numération, figureraient des unités. Le signe X représente sans doute, comme chez les Magdaléniens, le 3^e degré du système car si le 2^e degré, le V, manque sur ce lissoir, nous le retrouvons sur un poinçon qui porte de nombreux traits alignés et associés à un V et à un H. Les signes H, en effet, avec une ou plusieurs barres transversales, devaient être les degrés supérieurs du système de numération des Glozéliens, comme de celui des Magdaléniens.

* * *

L'écriture proprement dite était également en puissance dans les signaires paléolithiques.

Lorsque les Glozéliens, par une nouvelle floraison de l'intelligence humaine, entreprirent de fixer par des signes les articulations vocales de leur idiome, ils eurent à leur disposition tout un ensemble de caractères linéaires paléolithiques avec les noms qui leur étaient attachés. Au cours de cette évolution, les signes s'identifièrent aux sons du langage en cessant d'avoir un sens mnémonique, comme nous le voyons dans les *rébus*.

Cependant, les caractères magdaléniens n'étaient pas assez nombreux pour traduire tous les sons de leur idiome : les Glozéliens en créèrent, semble-t-il, un plus grand nombre en s'inspirant des graphismes connus. Des signes paraissent ainsi se déduire les uns des autres par l'adjonction d'un simple trait. Peut-être ces caractères représentaient-ils des sons voisins ?

Sans doute, les trouvailles du *Champ des Morts* nous font-elles rarement assister à cette période de tâtonnement. Mais on sait que les découvertes ne sont que « de précieux révélateurs d'états de civilisation », auxquels on ne saurait demander l'évolution complète d'une acquisition nouvelle. Cependant, dans une inscription composite, gravée sur un galet en forme de lissoir, il semble bien qu'on ait employé en même temps trois sortes de signes : figuratifs, mnémoniques, phonétiques. Derrière un arc se voit la représentation schématique d'un œil, prolongé par un rayon dans la direction d'un oiseau stylisé en deux traits pour les ailes et les pattes repliées, en une ligne sinueuse pour le cou. Des signes alphabétiformes sont gravés en dessous. Leurs formes sont connues et se retrouvent sur les tablettes d'argile. Mais, entre deux X se voit un graphisme qui ne paraît pas figuratif et qui ne doit pas encore être phonétique puisqu'il ne fait partie d'aucune autre inscription. Nous pensons que c'est là un des signes qui avaient gardé leur valeur mnémonique. De même, si certaines haches portent des inscriptions semblables à celles de nos tablettes, d'autres sont gravées de signes linéaires qu'on ne retrouve nulle part. Nous croyons que ces graphismes sont de simples marques de

propriété, analogues à celles de l'époque magdalénienne. Il est donc vraisemblable que les Glozéliens laissèrent subsister quelques signes purement mnémoniques parmi l'ensemble cohérent de leurs caractères syllabiques.

Il existe d'ailleurs à Glozel d'autres témoignages irrécusables d'une écriture encore à un stade très archaïque. C'est d'abord la multitude des caractères qui se suivent sans interruption. C'est surtout le fait que certains signes sont susceptibles semble-t-il, de se trouver dans plusieurs orientations différentes, car le sens de la direction est une acquisition beaucoup plus tardive que le sens de la forme.

« A leur période de croissance, écrit M. Flinders PETRIE, les signes sont tournés sens dessus-dessous, inscrits sur une ligne ou sur une autre, leur forme est renversée et la direction de l'écriture peut être dans l'un ou l'autre sens ou dans les deux sens alternativement, comme dans les inscriptions en boustrophédon. Toutes ces variations n'étaient rien pour les hommes qui n'accordaient aucune signification au sens de la direction et qui pensaient que la forme seule, en quelque direction qu'elle soit, devait apparaître nettement. » (23).

* * *

Mais à quel stade des écritures étaient parvenus les Glozéliens ?

Pour Glozel, pas plus que pour l'époque magdalénienne, il ne peut s'agir de caractères figuratifs, dessinés à l'image des objets, ni d'idéogrammes toujours très compliqués et fort nombreux. L'écriture chinoise actuelle, par exemple, en possède des milliers. Celle des Glozéliens n'a guère que 110 caractères si l'on ne considère que les formes essentielles. Et, bien que l'on puisse en dénombrer beaucoup plus en classant comme signes autonomes les nombreuses variantes de chaque caractère (24), on ne saurait arriver à la multitude des figurations d'une langue idéographique. Il ne s'agit pas non plus d'une écriture alphabétique qui, elle, ne comprendrait qu'une vingtaine de lettres.

Par le nombre même de ses caractères, le Glozélien se classe dans les écritures syllabiques qui possèdent toutes une centaine de signes.

Cette détermination se trouve corroborée, à l'examen de nos tablettes, par la répétition des mêmes graphismes à des intervalles assez éloignés (25), comme dans les écritures à ce stade.

La syllabe est un son parlé, formé par une seule émission de voix.

(23) *The formation of the alphabet* by M. Flinders PETRIE, London.

(24) Voir dans le tome I de *Glozel*, les différents caractères du syllabaire de Glozel et leurs nombreuses variantes (près de deux cents en tout).

(25) On peut faire l'expérience de compter les redoublements syllabiques même avec une écriture alphabétique comme le français. On s'apercevra qu'il ne s'en rencontre que toutes les deux ou trois lignes et parfois à de plus longs intervalles encore.

Chaque mot monosyllabique pouvant être prononcé d'un seul jet vocal était rendu par un seul signe (26) et pour les mots polysyllabiques, chaque signe répondait à une syllabe.

Aussi, bien que les Glozéliens en soient restés à ce premier degré de l'art d'écrire, ce furent bien eux qui, partant des signaux paléolithiques, inventèrent une véritable écriture en la basant sur les sonorités syllabiques de leur idiome.

**

Nous n'avons pu étudier que de l'extérieur le « monument » de l'écriture élevé par les Glozéliens. Pour y pénétrer et connaître les possibilités d'une syntaxe primitive, il nous eût fallu traduire les inscriptions. Mais, comme une écriture, calquée sur une langue, ne peut être comprise que si l'on connaît la langue, la clé s'en perd irrémédiablement quand disparaissent les groupements humains qui l'employaient. Aussi, ne pouvons-nous guère espérer interpréter ces textes basés sur un idiome inconnu, car leur grande ancienneté ne nous permettra vraisemblablement pas de trouver jamais leur pierre de Rosette.

On peut, toutefois, concevoir que l'examen comparatif des inscriptions accompagnant les gravures animales nettement caractérisées au point de vue de l'espèce, nous donnera peut-être un jour la possibilité d'interpréter certains groupements de signes.

GISEMENTS GLOZELIENS

Glozel est-il isolé dans la région? Et comme le *Champ des Morts* ne nous a révélé que des objets funéraires ou votifs, connaît-on des habitats glozéliens?

On en a retrouvé au hameau de « Chez-Guerrier », dans la grotte de « Puy-Ravel » et récemment au Moulin Piat (27).

(26) Quelques langues primitives sont strictement monosyllabiques. Voici ce qu'écrivit le Père HERTSENS, du Vicariat Apostolique du Lac Albert (Congo belge) : « Les Soudanais (de l'est) agriculteurs parlent des langues réputées parmi les plus difficiles de toute l'Afrique noire, langues strictement monosyllabiques et sont les moins évoluées de nos populations. » *Bulletin des Pères Blancs*, 70^e année, série P. B., n° 40, août-septembre 1941, p.53.

(27) Il nous faut également mentionner les trouvailles effectuées sur un mamelon, en face du *Rez de Clozel*, de l'autre côté de la route. Malheureusement, la famille Geneste qui les a faites, en creusant un trou assez profond et les a montrées à des voisins, a eu un procès avec la famille Fradin, propriétaire du champ de fouilles de Glozel. « Le droit de passage par un certain petit chemin, a écrit le D^r MOINET qui a pu obtenir des confidences et voir certaines pièces, avait brouillé les deux familles voisines. » La famille Geneste refuse donc de laisser voir

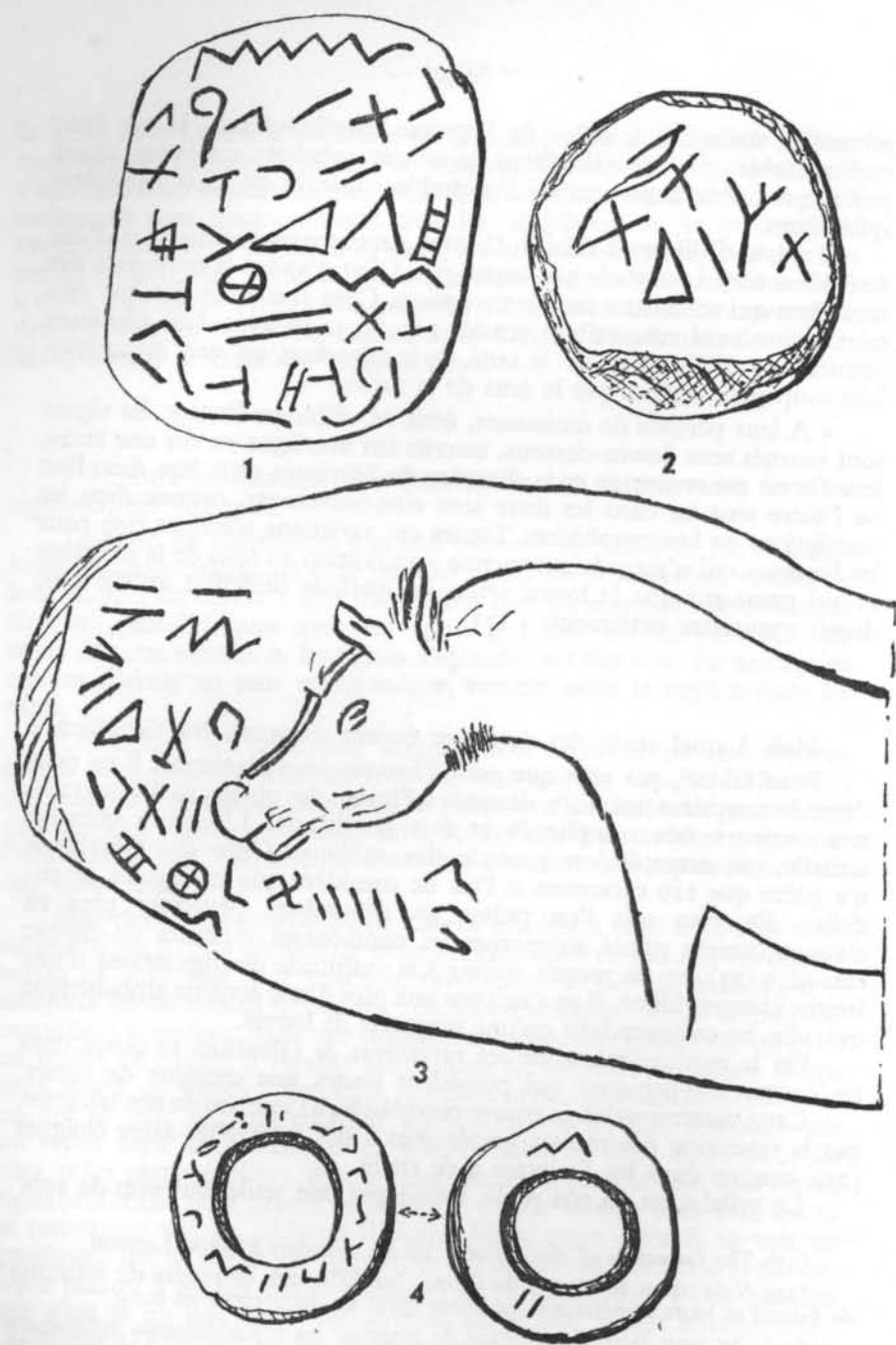


PLANCHE XIV. — Puyravel, Chez-Guerrier, Moulin Piat (Allier). — Puyravel : 1, Inscription sur galet; 2, Nodule de schiste ardoisier avec inscription. Chez-Guerrier : 3, Inscription et figuration animale sur galet. Moulin Piat : 4, Anneau en schiste brun avec inscriptions (face et revers).

M. GATTEFOSSÉ, ingénieur à Lyon, a étudié les trouvailles effectuées en surface au domaine du Moulin Piat « dans une courbe prononcée du Sichon, analogue à certains égards, à celle que la Vézère décrit autour du site de la Madeleine. « Les objets trouvés, m'a-t-il écrit, sont des polissoirs ou aiguisoirs, un anneau en pierre dure, jaune, brunâtre, portant treize signes alphabétiques sur une face, deux sur l'autre. » Il conclut dans son interview du *Progrès de Lyon* (14 août 1939) : « Il est à présumer que des fouilles méthodiques mettraient au jour des objets analogues à ceux qui ont été découverts à Puy-Ravel et Chez-Guerrier, élargissant de plus en plus l'ère de séjour de la tribu si caractéristique dont la nécropole a été découverte à Glozel ».

Sans doute, on n'a recueilli, dans ces habitats, ni les tablettes d'argile, ni le masque sans bouche, ni les idoles qui constituent les pièces caractéristiques de la nécropole glozélienne. Les tessons de la poterie qui devait servir aux besoins domestiques, livrés par Puyravel et Chez-Guerrier, sont aussi plus résistants que la céramique de Glozel, destinée au culte des morts.

Mais il est des manifestations de l'esprit humain qui relient ces sites à Glozel : *l'art animalier, l'écriture, les anneaux de schiste inscrits* (28).

Toutefois, comme toujours, les habitats se sont montrés assez pauvres. Seuls, quelques galets et fragments osseux portent des inscriptions.

Encore, en aurait-on vraisemblablement trouvé beaucoup moins, si lors des fouilles de Puyravel, M. le Doyen DEPÉRET « supposant que les habitants n'auraient pas creusé une grotte où ils ne pouvaient circuler debout, n'avait eu l'idée d'attaquer le plancher dur formé de blocs anguleux de schistes métamorphiques, éboulés du plafond et cimentés par de l'argile d'altération. A 0,40 m sous ce plancher très compact et intact, il observa une couche d'argile jaunâtre qui devait former le sol de l'époque et qui lui fournit une précieuse série d'objets préhistoriques » (29).

les galets gravés aux archéologues. « L'Émile Fradin serait bien trop content, à dit François Geneste au D^r MOINET, si je montrais mes trouvailles. »

Néanmoins le D^r MOINET a pu voir et photographier un bloc de pierre qui porte des signes glozéliens. « On me parle, ajoute-t-il d'un renne gravé sur un galet et de signes identiques à ceux du Champ des Morts. » Mais ces objets restent cachés « au fond d'un tiroir ». (*Paris-Soir*, 27 juillet 1937).

(28) Il nous faut également mentionner « un disque central de schiste, trouvé à Puyravel, orné de sept signes, débris de fabrication d'anneaux identiques à ceux trouvés à Glozel et aussi dans d'autres localités de l'Allier ». Ch. DEPÉRET.

Ce nodule nous montre que les anneaux de schiste, caractéristiques de la culture glozélienne, étaient œuvrés sur place dans l'habitat même des tribus glozéliennes.

(29) Deux nouveaux gisements néolithiques glozéliens du vallon du Vareille. *Bull. n° 4 de l'Ass. Rég. de Préhistoire*, Lyon, 1928. Dans sa communication à l'Académie des Sciences, M. le doyen DEPÉRET avait dit : « J'ai eu l'extrême plaisir de pouvoir, en compagnie de l'un de nos confrères en géologie, M. Viennot, visiter le gisement de Glozel, en étudier les conditions géologiques et même y pratiquer de petites fouilles qui ont confirmé de tous points la véracité des inventeurs. »

Dans l'art animalier de Glozel, ce sont les cervidés qui prédominent; à Puyravel et Chez-Guerrier, ce sont les chevaux. Mais « là aussi, nous dit M. S. DETILLEUX, l'artiste peintre et statuaire belge, on se rend parfaitement compte qu'il y a des galets gravés par des mains habiles et d'autres où l'on sent la naïveté de l'inexpérience. Parfois l'artiste a poussé la finesse de son talent jusqu'à graver son sujet en s'inspirant de la forme même du galet ». Un galet de Chez-Guerrier représentant un cheval possède, selon M. DETILLEUX, « les qualités d'art les plus remarquables » (30).

Quant à l'écriture, on peut dire que c'est celle de Glozel; la plupart des caractères sont identiques et reviennent avec la même fréquence.

Néanmoins, certains signes de Puyravel, de Chez-Guerrier et du Moulin-Piat, constituent plutôt des variantes du syllabaire Glozélien. Plusieurs même sont inédits (31).

Ces différences, dans des stations aussi proches, indiquent clairement que l'écriture glozélienne n'était pas encore fixée. Elle ne le fut peut-être jamais. Les signes syllabiques, *trop nombreux*, se gravaient difficilement dans la mémoire des scribes. De là des variations et des additions qui devaient nuire à la compréhension des textes.

Aussi est-il naturel que l'évolution des écritures péri-méditerranéennes qui en étaient nées, se soit faite dans le sens de la simplification. Et un jour viendra où la branche orientale, arrivant la première à ce perfectionnement merveilleux qu'est l'alphabétisme, étouffera le vieux tronc néolithique occidental dont elle était issue.

(30) « L'art de Glozel vu par les artistes modernes » (*Mercur de France*, 15 septembre 1928).

(31) Voir *Puyravel et Chez-Guerrier*. — D^r A. MORLET. — Cahier de Glozel, n° 3, Paul Catin, édit. 3, rue du Sabot, Paris, 1928.

III

DESCENDANCES

Glozel, qui n'avait pas commencé le cycle des écritures, ne l'a pas fini.

Des trouvailles épigraphiques nombreuses, de la fin de l'âge de la pierre polie et du début de l'époque des métaux, vont nous montrer que son écriture a rayonné en éventail sur le continent et envahi le pourtour méditerranéen (33). Nous étudierons également son essaimage en France, sur le sol même où elle était née.

Nous verrons d'ailleurs que ces différentes filiations s'établissent, non seulement par une similitude morphologique des signes, allant souvent jusqu'à l'identité, mais encore par un parallélisme d'objets.

EUROPE

Alvao (Portugal). — Dès 1891, Estacio DE VEIGA, étudiant un tesson de vase avec signes linéaires, écrivait : « Il est démontré que, pendant le dernier âge de la pierre, il existait dans la péninsule ibérique un langage écrit, figuré par des caractères graphiques. » « C'est la première affirmation, avant la découverte de Glozel, insiste M. S. REINACH, de l'existence d'une écriture néolithique, source indigène de ces écritures ibériques dont on n'a cessé à tort d'admettre l'origine phénicienne. » (34).

(33) Il ne s'agit ici que de la filiation des écritures et non des langues, de même qu'aux époques historiques les Gaulois ne parlaient pas la langue grecque dont ils avaient cependant emprunté l'alphabet.

(34) *Ephémérides de Glozel*, t. I, p. 5.

Flinders PETRIE avait déjà établi « qu'on trouve en Espagne et en Carie certains signes qui sont inconnus à l'alphabet gréco-phénicien. Pour se présenter en des régions aussi éloignées, il faut qu'ils remontent à une époque très ancienne » prétendait-il à juste titre. « De plus, une dizaine de signes d'Espagne et de Carie se retrouvent dans les alphabets nord-africains, tandis qu'ils sont inconnus au

Mais ce ne fut que quelques années plus tard, que des trouvailles importantes vinrent confirmer ces vues. C'est en 1894, en effet, que deux religieux portugais, les R. P. BRENHA et RODRIGUEZ découvrent

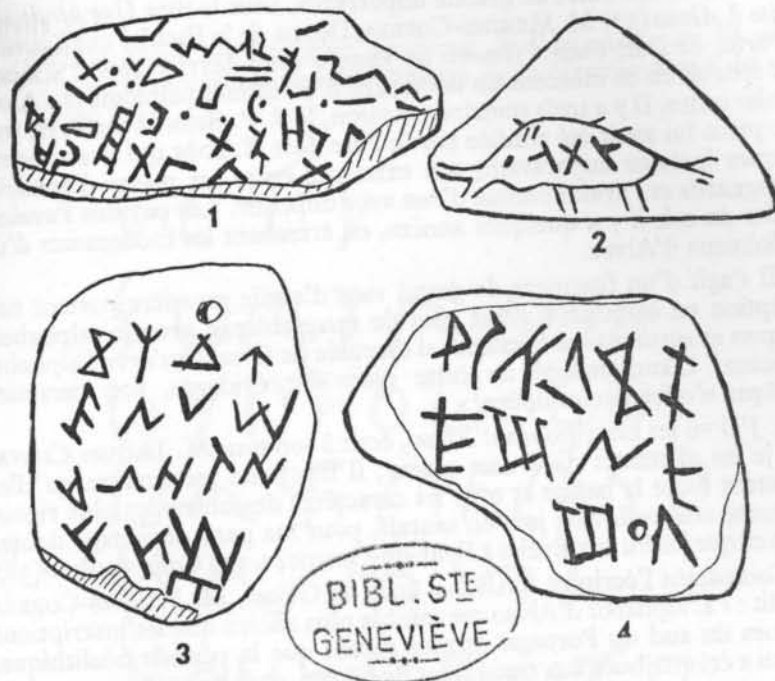


PLANCHE XV. — *Alvao* (Portugal). — 1, Inscription sur tesson de poterie; 2, 3 et 4, Inscriptions sur plaques de schiste.

« sous un dolmen de la région d'*Alvao* » des gravures et des inscriptions sur galets et plaques de schiste. Ricardo SEVERO les publie en 1903 et en fixe, sans hésiter, la date à l'époque néolithique (35). « Les ustensiles

phénicien : ce n'est donc point par le phénicien que la transmission a pu se faire. On voit combien il est invraisemblable que le court alphabet phénicien ou tout groupe similaire ait été le point de départ de tous les systèmes connus dans le monde méditerranéen. »

(35) A juste titre, croyons-nous, J. DE SERRA RAFOLS, rajeunit un peu cette chronologie. « Les dolmens du groupe d'*Alvao*, écrit-il dans *Réallexicon der Vorgeschichte* sont d'un type très primitif avec une seule pierre de couverture; il y en a une centaine. L'inventaire assez pauvre est typique de la fin du néolithique. »

communs de pierre polie, écrit-il, se sont rencontrés dans tous les dolmens, tandis que les pierres sculptées et inscrites ont été trouvées dans un seul mégalithe, mieux conservé que les autres. » (36).

Une trentaine d'années plus tard, ces premières trouvailles allaient être suivies d'une autre de grande importance. Sous le titre *Une découverte inédite à Alvao* (37) M. MENDES-CORREA, Doyen de la Faculté des Sciences de Porto, écrivait dans *Primeiro de Janeiro* du 2 février 1928 : « Alvao nous fournit en ce moment un document d'un intérêt palpitant et de tout premier ordre. Il y a trois semaines environ, le R. P. BRENHA me l'apporta; cette pièce lui avait été confiée par le Père José TELOÈS qui avait appris, quelques instants auparavant, son existence entre les mains d'humbles montagnards et l'avait obtenue d'eux avec difficulté. Les paysans l'avaient extraite du sol, il y a quelques années, en arrachant les fondements d'un des dolmens d'Alvao.

Il s'agit d'un fragment de grand vase d'argile grossière portant une inscription en caractères ayant plus de ressemblance avec les alphabets ibériques et surtout avec l'écriture si discutée de Glozel qu'avec l'alphabet phénicien. L'authenticité de cette pièce est évidente, son caractère archaïque n'offre aucun doute. »

« J'ai vu les inscriptions d'Alvao, écrit à son tour M. Jacques CHEVALIER, je les ai tenues dans mes mains; il faut bien reconnaître qu'elles présentent toute la patine et tous les caractères des objets les plus rigoureusement authentiques; je n'en saurais, pour ma part, davantage douter que de ce que j'ai vu aux Eyzies à Font-de-Gaume ou aux Combarelles. » (38).

Comparant l'écriture d'Alvao à celle de Glozel, M. MENDES-CORREA nous dit : « L'alphabet d'Alvao me semble plus ancien que les inscriptions ibériques du sud du Portugal et plus récent que la période néolithique, date qui a été attribuée aux trouvailles de Glozel, avec lesquelles cependant il présente une ressemblance frappante; cette ressemblance constitue en ce moment un argument de premier ordre en faveur de l'authenticité des objets trouvés à Glozel. »

Quelque temps après, le même savant faisait remarquer qu'il y avait sur ce morceau de poterie « des signes qui ne se trouvent qu'à Alvao et à Glozel » à Glozel où ils avaient été mis au jour trois ans avant sa publication.

Le tesson d'Alvao devait être, pour Glozel, ce que les peintures de La Mouthe avaient été pour celles d'Altamira et les galets peints oubliés dans le Musée de Carcassonne pour ceux du Mas d'Azil. Comme

(36) Aussitôt CARTAILHAC, un de ceux qui avaient déclaré modernes les peintures d'Altamira, cria au faux pour les trouvailles d'Alvao qu'aucun préhistorien ne conteste plus aujourd'hui.

(37) Voir « Chronique de Glozel » (*Mercure de France*, 1^{er} avril 1928).

(38) *Bull. de la Soc. Em. du Bourbonnais*, mai-juin 1928.

ces deux gisements célèbres, l'écriture du Champ des Morts tirait de la priorité qui l'avait d'abord desservie, des preuves indéniables d'authenticité.

* * *

Newton-Stone. — Le rayon nordique de l'expansion de l'écriture néolithique est représenté par l'inscription de la *Newton-Stone* du nord de l'Écosse (39).

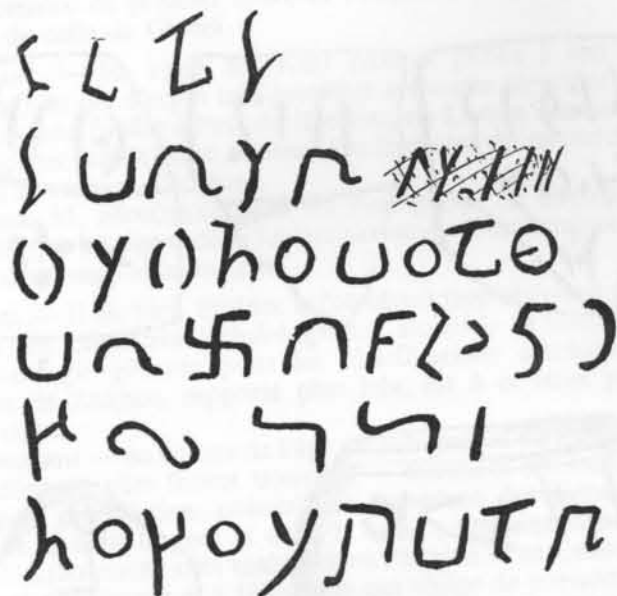


PLANCHE XVI. — *Newton-Stone* (Nord de l'Écosse).

Dès 1892, John RHYS l'avait identifiée à une écriture se rattachant à l'ibérique ancien. Après la découverte de Glozel l'archéologue anglais F. FOAT écrivit à son tour : « J'ai pu me rendre compte que ses caractères alphabétiques, disposés sur six lignes, ressemblent beaucoup aux signes d'Alvao et de Glozel », et il conclut : « Il est maintenant impossible de rejeter Glozel épigraphiquement. » (40).

(39) « Chronique de Glozel » (*Mercure de France*, 1^{er} septembre 1929).

(40) Comme dans l'écriture de Glozel, le swastika y figure comme caractère épigraphique.

* * *

La diffusion des signes linéaires dans l'Europe Centrale comprend les inscriptions de Seltsch (41) du nord de la Bohême et celle du vase de Bautzen (42) de la Lusace saxonne.

Seltsch. — En 1922, M. Rudolf MOSCHKAU, de Leipzig, publia successivement les deux premières inscriptions de Seltsch dans *Mannus* sous les titres : « Inscriptions sur tesson du temps de l'âge de la pierre » et « Un second tesson de la céramique à bandes de Seltsch ».

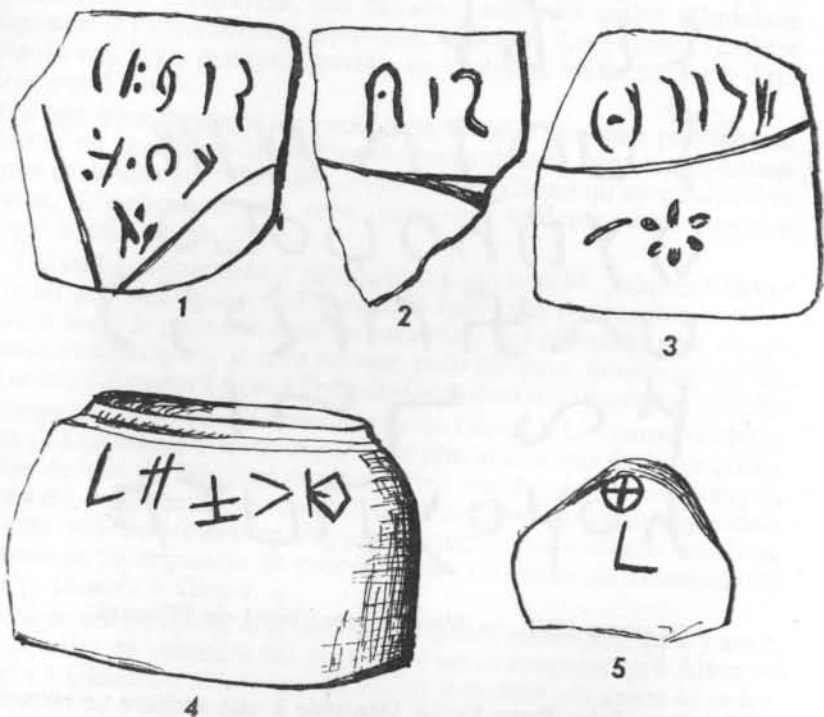


PLANCHE XVII. — 1, 2 et 3, Seltsch (nord de la Bohême); 4 et 5, Bautzen (Lusace saxonne).

Ces tessons gisaient à côté « d'un tas de silex, éclats et pointes ». « Pour moi, insiste R. MOSCHKAU, il est certain que nous avons affaire à une station exclusivement néolithique. »

(41) « Chronique de Glozel » (*Mercure de France*, 15 septembre 1929).
(42) « Chronique de Glozel » (*Mercure de France*, 1^{er} juillet 1930).

Quant aux inscriptions, tracées avant cuisson, ce sont bien, dit l'auteur, des signes alphabétiformes comparables aux plus anciens alphabets méditerranéens et surtout aux runes. « Peut-être s'étonnera-t-on, écrit-il, de l'apparition de cette écriture à l'époque du silex. Cependant, la civilisation des néolithiques était telle qu'elle pouvait leur permettre d'avoir une écriture phonétique. »

Le troisième fragment était encore inédit quand R. MOSCHKAU m'en adressa la reproduction pour que je la publie dans le *Mercure de France* : « Il est inutile, avons-nous simplement écrit alors, d'insister sur l'importance de premier ordre de l'écriture néolithique de Seltsch, si voisine de celle de Glozel. »

Bautzen. — En 1930, M. Kürt BRAUNE publia à son tour dans *Mannus* (43) un pot d'argile très grossière mélangée de grains de quartz, trouvé dans une fouille à l'est de Bautzen, en Lusace Saxonne. Il porte une inscription gravée avant cuisson. Un fragment du couvercle présente également des signes d'écriture.

Comme M. MOSCHKAU pour les inscriptions de Seltsch, M. Kurt BRAUNE dit que les signes de la Lusace saxonne offrent quelques analogies avec les runes, mais n'en sont pas.

Runes. — Il est bien évident qu'on classe trop aisément sous le nom de runes des caractères alphabétiformes auxquels il faudrait attribuer une chronologie gênante pour les classifications admises. L'épisode du tesson de Znojmo, rapporté plus loin, est à ce sujet parfaitement caractéristique.

Cependant — en dehors de l'âge du substratum où elles sont gravées et du milieu où elles furent trouvées — comment attribuer aux runes une origine gréco-latine, puisqu'elles possèdent des signes qui ne se retrouvent ni dans le grec ni dans le latin. « Certains signes runiques, a écrit M. S. REINACH, sans analogues en Phénicie et en Grèce, se rencontrent aussi en ibérique et à Glozel, ce qui oblige de postuler une source commune, très archaïque. » (44). J'avais moi-même écrit en 1926 : « Il n'est pas jusqu'aux runes qui, contrairement à ce qu'on avait cru, ne soient une branche des alphabets issus de la souche néolithique ». Car, « tout ce qu'elles ont de commun avec le grec et le latin, comme nous dit M. Flinders PETRIE, elles l'ont également avec les autres alphabets et elles ont des signes semblables à ceux de l'Espagne, de la Carie et de Chypre qui ne se retrouvent pas dans le grec et le latin ». La seule conclusion logique est que les runes dérivent, en partie, du vieux fonds néolithique, comme nous l'avons montré « pour les alphabets pré-helléniques, influencés plus tard par le phénicien et les alphabets italiques qui deviendront tributaires du grec » (45).

(43) *Mannus*, t. XXII, 1930.

(44) « Glozel » La découverte, etc... p. 39, Kra, édit., Paris, 1928.

(45) « Origine néolithique des alphabets méditerranéens » (*Mercure de France*, 15 décembre 1926).

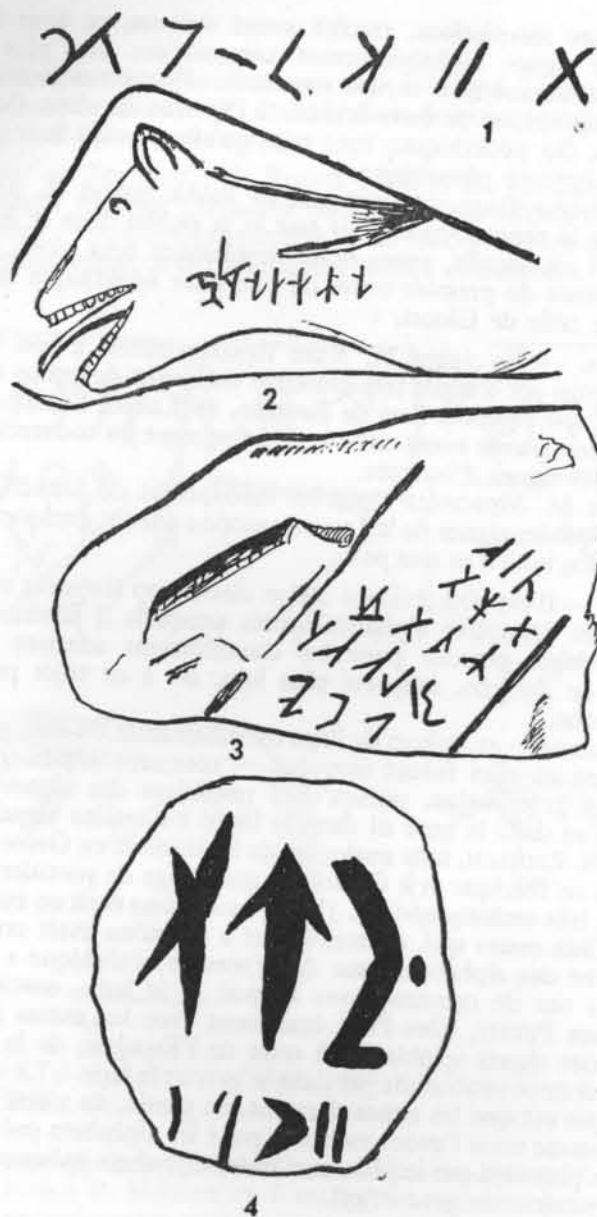


PLANCHE XVIII. — 1, *Cosesti*, inscription sur tesson de poterie; 2 et 3, *Bunesti*, inscription sur pierres calcaires; 4, *Znojmo*, inscription sur poterie.

Nous ajouterons seulement que les runes devaient d'autant plus facilement subir l'influence secondaire des alphabets grec et latin qu'elles retrouvaient dans leurs lettres des formes qui leur étaient déjà familières puisqu'elles avaient été puisées antérieurement à une source néolithique commune.

* * *

Le rayonnement de l'écriture préhistorique dans le Bassin Danubien est représenté par les découvertes de *Cosesti*, de *Bunesti*, de *Znojmo*.

Cosesti. — Sous le titre « Inscriptions néolithiques de Roumanie » (46), le Professeur TAFRALI, directeur du Musée archéologique de Jassy, décrit tout d'abord deux inscriptions sur tessons de poterie, recueillis à *Cosesti* avec des silex et des « bois de cerf très fossilisés ».

Bunesti. — Il passe ensuite à une étude détaillée des inscriptions de *Bunesti* qu'avait déjà fait connaître M. GOROVEI en insistant sur le fait qu'elles « rappelaient l'alphabet de Glozel » et avaient été trouvées à 0,60 m de profondeur en même temps qu'une « hache en pierre éclatée mais non pas polie » (47).

« S'agit-il vraiment d'une écriture néolithique? » se demande le Professeur TAFRALI. « Pour *Cosesti*, où la poterie est fort semblable à celle de *Cucuteni*... j'estime qu'elle appartient au néolithique récent. » Il ne fixe pas de date pour *Bunesti*.

« Quoi qu'il en soit, conclut-il, une chose est absolument certaine. Les objets de *Bunesti*, de même que les tessons de *Cosesti* et la hache de *Radaseni*, portent des lettres identiques à celles d'*Alvao* et surtout de *Glozel*. »

Znojmo. — En 1929, M. VAN GENNEP publia dans le *Mercure* un fond de vase néolithique, trouvé à *Znojmo*, près de *Brünn*, en *Moravie*, portant des caractères sur deux lignes : « La ressemblance de ces signes, écrit-il, avec plusieurs de ceux de *Glozel* est indéniable. » Et il décrit avec beaucoup de verve ce que valut cette analogie au malheureux tesson : « Mon fond de pot était nettement dans la vitrine des objets néolithiques trouvés à *Znojmo*; mais des savants... déclarent que cette inscription est runique et du Fer, qu'elle ne peut et ne doit pas être néolithique. Conclusion des savants : il faut changer ce fragment de vitrine. »

« Moi, je veux bien : cela regarde les *Moraves*. La contexture du pot, pour autant que j'ai pu l'apprécier en dix minutes, avec manipulation

(46) *Revue Archéologique*, janvier-avril 1931. Voir également « Chronique de *Glozel* » (*Mercure de France*, 15 septembre 1931).

(47) « Chronique de *Glozel* » (*Mercure de France*, 15 mars 1931 p. 697).

d'une vingtaine de fragments de la même vitrine pour chercher d'autres signes, est bien néolithique; pour ceux-ci, comme ils n'ont pas d'inscriptions, aucun problème ne se pose, donc on les laisse en place. »

Handwritten transcription of a Libyco-Berber inscription: $\text{ip} \cdot \text{c} \cdot \text{y} \cdot \text{o} = 1 \text{ } \odot + 1 + \{ 1$

Handwritten transcription of another Libyco-Berber inscription: $\langle \text{U} + \cdot \text{U} | \text{CO} + \text{ } = 0 + \times = 01$
 $\langle \text{ } \rangle = \div \langle \text{ } \rangle =$
 $\langle \text{ } \rangle$

PLANCHE XIX. — Inscriptions libyco-berbères. — 1, Aïn-Djemaâ; 2, Musée d'Alger.

BASSIN MÉDITERRANÉEN

Dans le Bassin méditerranéen (48), les inscriptions libyco-berbères s'étendent sur le littoral africain, du Maroc à la Libye (49).

En 1928, le *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* publia la pierre d'Aïn Djemaâ, à 15 kilomètres de Casablanca « portant une

(48) Voir « Origine néolithique des alphabets méditerranéens » D^r A. MORLET (*Mercure*, 15 décembre 1926).

(49) Voir le recueil de M. FLAMMAND « Les Pierres écrites du Nord Africain ». Ces inscriptions se perpétuent dans le *tifinagh* des Berbères d'aujourd'hui. « Le *tifinagh* est peut-être, nous dit A. REINACH, la seule écriture actuelle qui remonte directement à l'époque néolithique. »

inscription profondément gravée» (50) dont « les caractères sont nettement apparentés à ceux de Glozel et d'Alvao » (51). La pierre devait être placée au Musée de Casablanca.

Le Musée d'Alger possède également plusieurs inscriptions archaïques. En publiant l'une d'elles, M. ESQUIROL écrit qu'« il semblerait que les caractères libyques et les caractères glozéliens dérivent les uns des autres ou ont une origine commune » (52).

De son côté, M. MENDÈS-CORRÉA revient sur ces analogies. « Je voudrais aussi signaler, écrit-il dans une *Note sur quelques caractères de Glozel et d'Alvao*, les ressemblances qui, d'après mon opinion, existent entre plusieurs signes du tesson d'Alvao et ceux de l'inscription libyque publiée par M. ESQUIROL dans le *Mercure*. Ces ressemblances et celles des deux inscriptions avec les signes de Glozel sont trop nombreuses pour que l'on puisse les considérer comme des coïncidences fortuites. On pourra sans doute faire semblant de les dédaigner maintenant : mais les chercheurs de l'avenir en tiendront nécessairement compte. » (53).

Sur le littoral nord de la Méditerranée, nous trouvons tout d'abord les inscriptions de Sardaigne publiées en 1900 par M. VON LANDAU.

Mais ce sont surtout les *inscriptions crétoises et cypriotes* de l'époque du cuivre et du bronze qui constituent le principal rayonnement de l'écriture occidentale, en marche de l'Ouest à l'Est.

EVANS lui-même « suppose qu'une écriture linéaire très ancienne a précédé l'importation de l'écriture minoenne en Crète ».

Nous en reproduisons deux exemplaires (54) qu'on pourrait croire trouvés à Glozel.

Il en est de même des inscriptions de Chypre. Leur ressemblance avec les écritures préhistoriques de France n'avait pas échappé à PIETTE, puisqu'il s'en servait comme terme de comparaison dans son étude de la seconde inscription de Gourdan : « Elle représente, disait-il, un *ti* (cypriote) à côté d'un *ko*, burinés sur un fragment de ramure de renne » (55).

En Asie Mineure, les fouilles de la seconde ville préhistorique d'*Hissarlik* ont livré des inscriptions linéaires sur poteries et sur fusaiöles, semblables à celles de l'Occident.

(50) *Bulletin de la Soc. de Préhist. du Maroc* n° 1 et 2, 1928.

(51) S. REINACH : *Éphémérides de Glozel*, t. II, p. 57.

(52) *Mercure*, 15 décembre 1928.

(53) *Mercure* — Chronique de Glozel — 1^{er} février 1929.

(54) Publiés en 1894 par A. EVANS (*Journ. Hell. Stud.*).

(55) Voir « Les deux inscriptions de Gourdan » (*Mercure de France*, 1^{er} avril 1929).

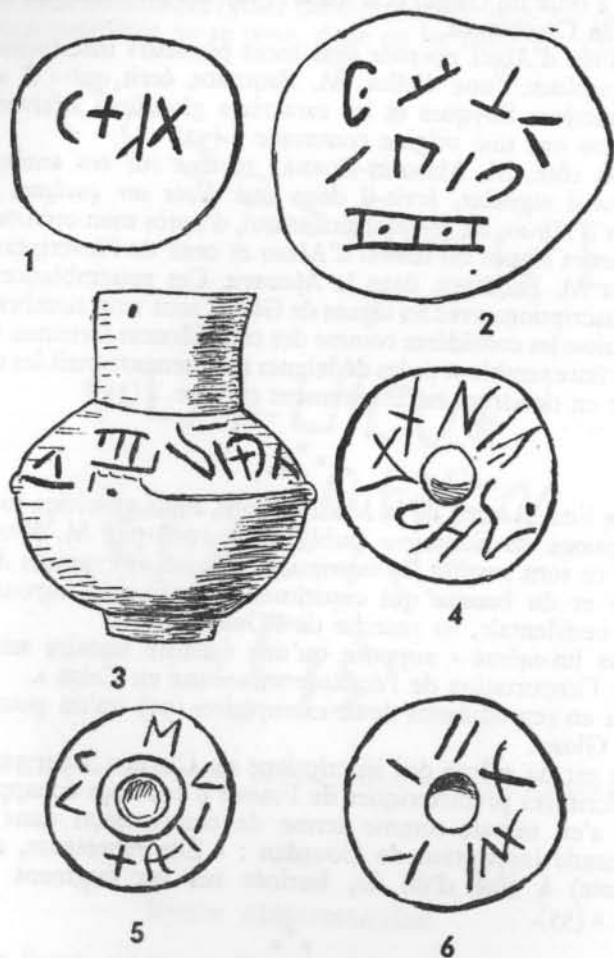


PLANCHE XX. — 1, 2, Crète; 3, 4, 5 et 6, Hissarlik.

« De tous les résultats des fouilles d'Hissarlik, écrit le professeur A. SAYCE dans *Ilios* de Schliemann, un des plus considérables est la découverte, à la pointe N.-O. de l'Asie Mineure, d'une écriture certainement très antérieure à l'introduction de l'alphabet phénicien ou grec dans cette région. »

* * *

FRANCE

Mais l'écriture de Glozel n'avait-elle pas survécu où elle avait été inventée? En réalité, bien que fragmentaire, les découvertes effectuées en France sont peut-être encore plus nombreuses que dans les différents pays européens.

Galets de Pionsat. — Certaines découvertes datent d'ailleurs de longtemps. En 1873, P. MATHIEU, professeur au Lycée, communiquait

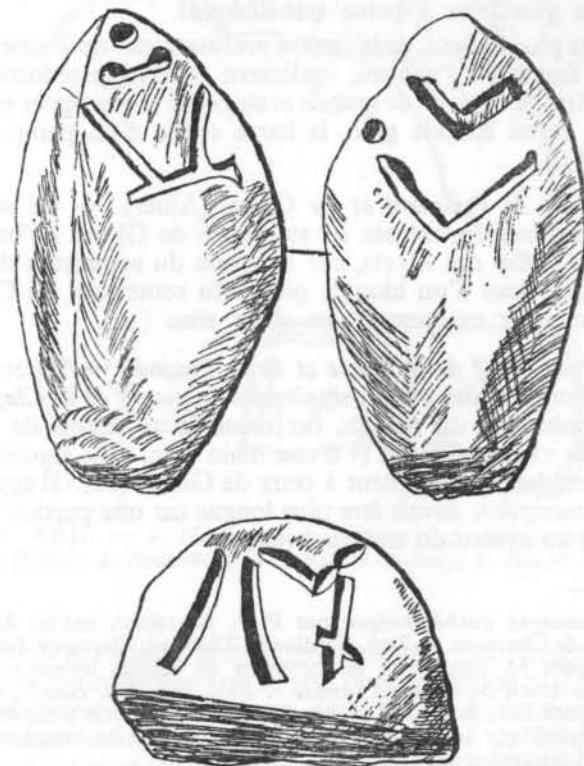


PLANCHE XXI. — Galets de Pionsat.

à l'Académie de Clermont (56) un mémoire où il représentait (pl. III et pl. V) des galets gravés trouvés à Pionsat, sur le territoire d'Artefeline, dans « une espèce de cité souterraine » par M. COMPAGNON, architecte à Clermont.

Ces galets gisaient à côté de « haches en quartz à peine dégrossies » et d'ossements « qui avaient probablement servi, dit l'auteur, à l'alimentation de la famille retirée dans cette demeure ». L'un de ces galets porte sur les deux faces, l'autre sur une seule, des signes profondément incisés qui s'apparentent de toute évidence à ceux du syllabaire de Glozel.

Anneaux et nodules de schiste. — Bien que les anneaux de schiste, recueillis dans le gisement de Glozel, diffèrent essentiellement comme dimensions et ornementation, de ceux de l'atelier de Montcombroux (Allier) qui étaient de véritables bracelets, nous retrouvons sur un « intérieur » de bracelet qui en provient (57) et sur un deuxième nodule qui fut trouvé aux environs de Montmarault (Allier) des inscriptions en caractères glozéliens à peine transformés.

D'un site plus éloigné, de la station préhistorique de Canneville (Oise) provient un fragment d'anneau, également en schiste ardoisier, portant gravée une série de signes « de grands et de petits I, des signes ressemblant au V, à l'H et au lambda grec, la barre suivie d'un point, la barre à crochet » (58).

Souterrains de Palissard et du Cluzel (Allier). — Ce sont encore des signes linéaires apparentés au syllabaire de Glozel qu'on retrouve, non loin du Champ des Morts, sur le tesson du souterrain de Palissard et sur les deux faces d'un bloc de pierre du souterrain du Cluzel, sans qu'on puisse dater exactement ces deux sites (59).

Grottes du massif de la Clape et de la Poujade. — Entre Béziers et Narbonne, dans une des grottes sépulcrales du massif de la Clape appartenant au premier âge du bronze, fut recueilli un tesson de poterie où ont été gravés « avant cuisson et d'une main sûre, trois signes alphabétiques ressemblant étrangement à ceux de Glozel (60). » Il apparaît d'ailleurs que l'inscription devait être plus longue car une portion d'un autre signe se voit au niveau du trait de brisure.

(56) *L'Auvergne anté-historique* par P.-P. MATHIEU, extrait des mémoires de l'Académie de Clermont. — Imp. Ferdinand Thibaud, Clermont-Ferrand, 1873.

(57) D'après M. BERTRAND, les bracelets de schiste iraient « de l'époque néolithique au début de l'âge du bronze ». *Bull. Soc. Em. Bourb.*, juillet 1908. DÉCHELETTE écrit dans le tome I de son Manuel : « On doit peut-être rapporter à l'époque néolithique le curieux et important atelier de bracelets en schiste découvert à Montcombroux. »

(58) Chronique de Glozel (*Mercure*, 1^{er} novembre 1926).

(59) Chronique de Glozel (*Mercure*, 1^{er} août 1929).

(60) Chronique de Glozel (*Mercure*, 1^{er} juillet 1928).

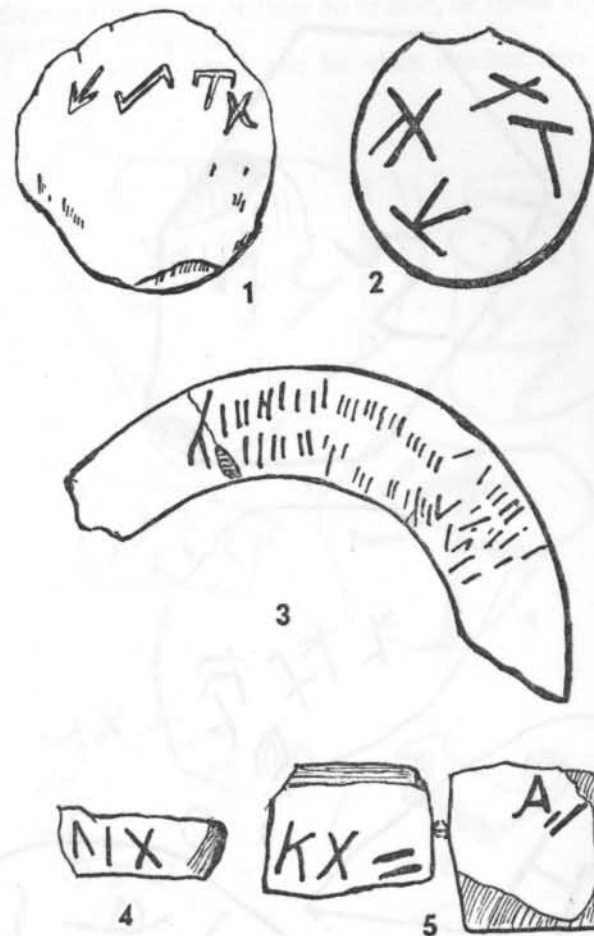


PLANCHE XXII. — 1, Montcombroux (Allier); 2, Montmarault (Allier); 3, Canneville (Oise); 4, Souterrain de Palissard (Allier); 5, Souterrain du Cluzel (Allier).

La grotte de la Poujade, près de Millau, a également livré un fragment de « vase de l'âge du bronze » où se voit une inscription : « Les six caractères alphabétiques sont frappants, écrit M. Louis BALSAN, impossible de ne pas songer de suite à Alvao et à Glozel. M. le doyen DÉPÉRET, ayant examiné le tesson, a découvert dans les traits des lettres des incrustations calcaires, preuve de leur ancienneté; pour nous, les caractères ont été tracés avant cuisson, mais vraisemblablement après dessiccation de la poterie; leur authenticité ne fait pas de doute.



PLANCHE XXIII. — 1, Grotte du Massif de la Clape (Hérault); 2, Grotte de la Poujade (Aveyron); 3 et 4, Galets gravés de Lauris (Vaucluse).

L'existence sur poterie de l'âge du bronze, de signes alphabétiques paraît importante à signaler.

Ainsi se comblent peu à peu les vides existant dans l'histoire de l'origine de l'écriture. » (61).

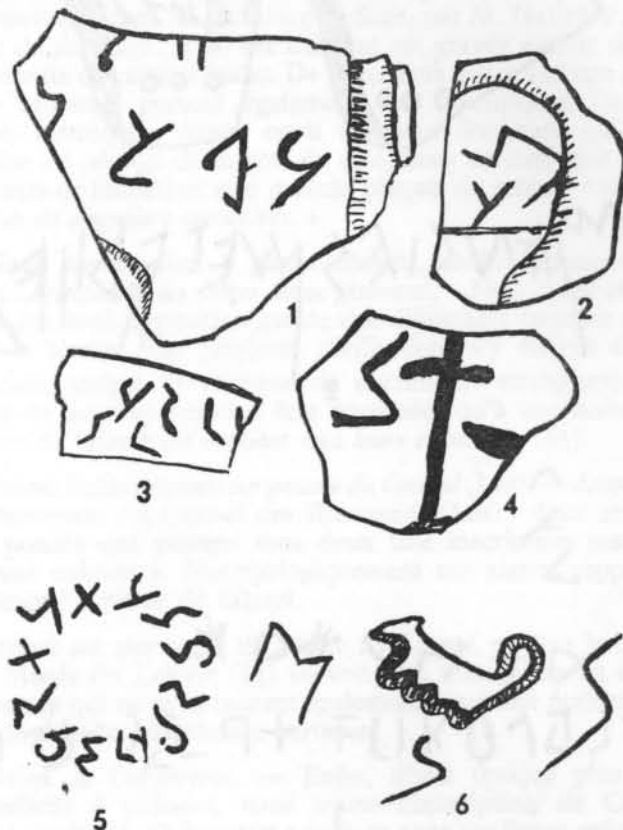


PLANCHE XXIV. — 1, 2, 3, 4, 5 et 6, Inscriptions de Sens (Yonne).

Galets gravés de Lauris (Vaucluse). — C'est également dans une couche remontant à l'énéolithique, ayant fourni « une quinzaine de belles haches polies en serpentine » qu'ont été trouvés les galets gravés de Lauris.

Le premier galet porte, gravé sur une face, le caractère en forme d'échelle et d'un autre côté, dit M. DAUMAS, « un grand A tronqué et un motif cornu, semblable à ceux que l'on trouve à l'aurore de l'âge du bronze et qui se rapporte étrangement au Swastika ou à un signe jugiforme ».

(61) Chronique de Glozel (*Mercure*, 1^{er} janvier 1929).

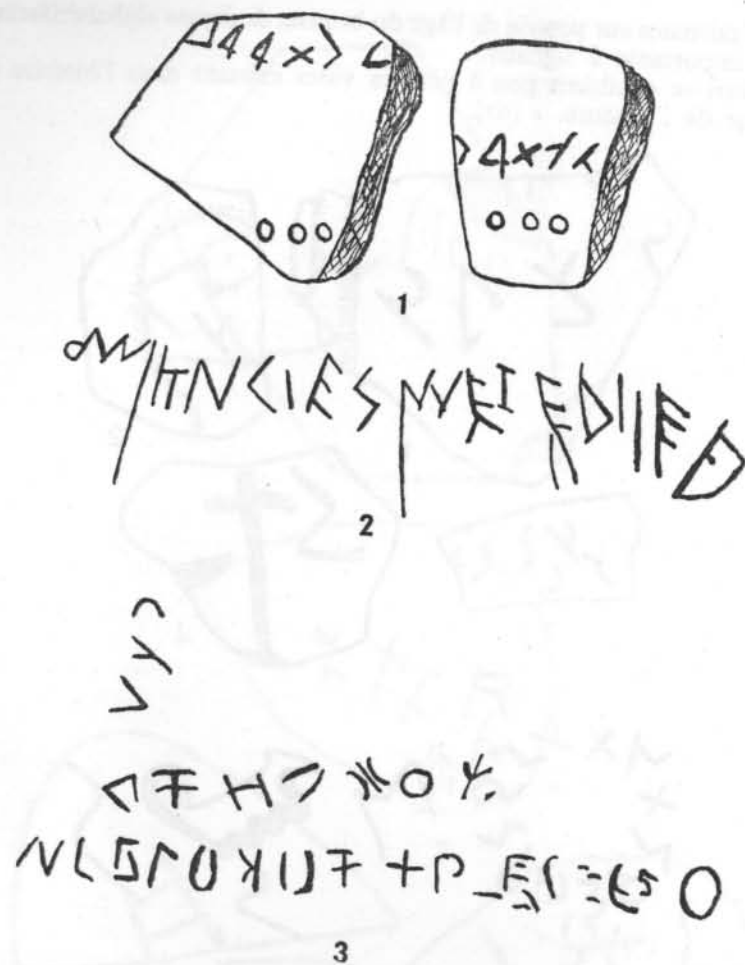


PLANCHE XXV. — 1, Inscriptions hallstattiennes du Cuzoul. (Lot); 2, inscription sur une coupe du Musée du Louvre; 3, inscription de Carpentras. (Vaucluse).

Sur le second galet, de couleur brun-verdâtre, il y a « quatre motifs : d'abord à gauche deux barres verticales et parallèles d'égale longueur, puis un motif central, encore une sorte de A barré, puis un quatrième motif vertical en zigzag ».

Le professeur ROMIEU conclut au sujet de ces galets : « Voilà des objets... qui portent des signes se rapprochant beaucoup des signes

alphabétiques de Glozel, nouvel indice que la civilisation de Glozel n'est pas restée isolée et que l'écriture néolithique a été connue des anciens habitants de la Provence » (62).

Inscriptions de Sens. — Des inscriptions alphabétiques importantes ont été découvertes dans un faubourg de Sens, par M. GAUTROP, au cours de travaux de drainage. Il en est une qui est gravée autour de la base d'une colonnette de calcaire blanc. De plus, deux tessons et une plaquette de schiste ardoisier portent également des inscriptions fragmentées à caractères identiques. Aussi, est-il vraiment dommage qu'au début M. GAUTROP ait négligé de mettre de côté, mais au contraire ait utilisé dans des murs de fondation une grande plaque de schiste « sur laquelle étaient tracés de singuliers caractères. »

« Quelques menus silex, à patine blanche, taillés intentionnellement, nous dit-on, occupaient les terres de ce gisement. » Mais il est regrettable qu'on n'ait pas noté la position exacte des différentes couches archéologiques de ce terrain, car plusieurs civilisations s'y étaient succédées.

Toutefois, malgré ce manque de documents stratigraphiques les inscriptions de Sens ne peuvent être attribuées qu'à une écriture issue du syllabaire de Glozel qui contient tous leurs caractères (63).

Inscriptions hallstattiennes sur poterie du Cuzoul (Lot). — Armand VIRÉ a publié, provenant du Cuzoul des Brasconies (Lot) « deux petits fragments de poterie qui portent tous deux une inscription gravée dans la pâte avant cuisson ». Morphologiquement ces signes rappellent de toute évidence l'écriture de Glozel.

Inscriptions sur une coupe du Musée du Louvre. — Sur le bas d'une coupe du Musée du Louvre (64) se voit une inscription en caractères alphabétiques qui ne se rattachent également à aucune écriture connue mais sont de filiation glozélienne certaine.

Inscription de Carpentras. — Enfin, d'une époque plus récente, quoique difficile à préciser, nous avons l'inscription de Carpentras au sujet de laquelle M. C. JULLIAN a écrit en 1900 ces lignes mémorables : « Il est probable qu'en cherchant avec soin... on constaterait l'existence même en Gaule propre, sinon d'un alphabet complet, du moins de caractères autres que ceux de Grèce et de Rome et apparentés ou empruntés aux alphabets ibériques ou italiotes (65). »

(62) Chronique de Glozel (*Mercur*, 1^{er} juillet 1932).

(63) Chronique de Glozel (*Mercur*, 15 janvier 1934) « Signes magiques » a-t-on dit, selon l'expression consacrée en archéologie courante, comme « c'est votre rhumatisme » en médecine populaire.

(64) Salle C, n° 54.

(65) *Revue des Études anciennes*, 1900 t. II, p. 136.

* * *

Parallélisme d'objets. — Sans doute c'est la similitude des formes linéaires qui relie le plus étroitement aux signaires paléolithiques le syllabaire de Glozel et lui attribue la paternité des écritures de la fin du néolithique. Mais elle n'est pas seule à établir des connexions autour de la première écriture phonétique.

Nous trouvons, entre les différents gisements qui ont livré des inscriptions, un parallélisme d'objets atypiques (66) qui est une nouvelle preuve de parenté.

Les harpons d'Isturitz, la pointe à base bifurquée de Combe Cullier, les hameçons d'Aurensan-Caubéta, un harpon, un hameçon et une pointe de flèche en os de la Madeleine, les harpons d'El Pendo, etc... présentent les plus grandes analogies avec ceux du Champ des Morts.

Dans les anneaux de la chaîne descendante, de la fin du néolithique au début de l'âge des métaux, nous retrouvons également les créations les plus originales de la culture glozélienne : à Alvao, au Puy-de-Lacan, les galets à cupules; en Libye, à Montcombroux, à Montmarault, à Canneville, les anneaux de schiste inscrits; en Crète et en Roumanie, l'idole du Champ des Morts; en Troade, le masque sans bouche (67) ainsi qu'en Allemagne du Nord-Est où furent recueillies les inscriptions de Seltsch et de Bautzen.

Par ce parallélisme d'objets, Glozel se rattache donc plus étroitement encore à la trame des écritures préhistoriques dont il occupe le centre avec l'apparition du phonétisme.

(66) C'est par les objets atypiques et non par les pièces courantes, communes à trop de gisements, que s'affirment la parenté et la filiation en préhistoire.

(67) On peut dire que le masque sans bouche remonte en France aux temps quaternaires : c'est celui de la femme à capuche de Brassempouy, magnifique sculpture en ivoire dont le fini de l'exécution ne permet pas de supposer que l'absence de bouche ne soit due qu'à un oubli de l'artiste.

IV

REFLUX ORIENTAL

Les inscriptions de la fin du néolithique et du début de l'époque des métaux, recueillies en France, nous ont montré qu'une découverte aussi importante que celle de l'écriture n'était pas brusquement tombée dans l'oubli sur les lieux mêmes où elle avait pris naissance. Cependant, avec des signes trop nombreux et trop compliqués, les syllabaires de l'ouest, issus directement du tronc glozélien, étaient condamnés à disparaître devant le reflux des écritures de même origine qui avaient terminé leur évolution alphabétique en Orient.

C'est à l'aube de la période historique que « revinrent en Occident, portées par des marchands, les écritures linéaires codifiées et simplifiées par l'usage que nos lointains ancêtres avaient inventées » (68). Et c'est ce reflux secondaire qui fut pris pour l'origine du courant.

« Les Phéniciens, écrivait PIETTE bien avant les découvertes de Glozel, étaient un peuple de marchands; ils ont pris partout et notamment dans le voisinage des Pyrénées, les signes graphiques qui leur semblaient les plus commodes pour traiter et correspondre. Ces signes ont changé de valeur entre leurs mains, mais non de forme ». (69).

Sans connaître, à ce moment-là, la publication de PIETTE, c'est à la même conclusion que j'étais arrivé en 1926 dans une étude parue dans le *Mercur de France*. Parlant de la priorité du syllabaire de Glozel sur toutes les écritures, j'écrivais alors :

« En réalité, il constitua le fonds commun où les peuples de souche néolithique puisèrent selon leur génie propre. Comment expliquer autrement la présence, dans leurs écritures, de caractères qui ne sont pas sémites, comme l'exigerait leur origine phénicienne et qu'on retrouve

(68) S. REINACH. — *Glozel. La découverte, la controverse, les enseignements*. Kra éd., Paris, 1928.

(69) *L'Anthropologie*, 1896.

sur nos tablettes d'argile? Bien plus, c'est, croyons-nous, aux tribus néolithiques que les Phéniciens empruntèrent la forme de leurs lettres, mais ils durent en rejeter la signification syllabique qui en eût empêché la lecture par des peuples d'idiomes différents ». (70).

Il semble même que, pour être compris de tous, les Phéniciens choisirent de préférence les caractères communs aux différentes écritures circum-méditerranéennes; ce qui donna à leur alphabet un air de famille avec chacune d'entre elles.

Mais il est impossible de considérer, ainsi qu'on a voulu le faire par une sorte de « mirage oriental », le court alphabet phénicien de vingt-deux lettres, comme la source des écritures méditerranéennes comprenant parfois une centaine de caractères.

Au seul point de vue évolutif même, il est inadmissible qu'une écriture alphabétique ait pu donner naissance à des écritures syllabiques.

« Non plus ici qu'ailleurs, écrit M. GLOTZ, dans sa *Civilisation égéenne*, les Phéniciens n'ont eu le don d'invention... Le plus simple est d'admettre, non seulement que les Phéniciens puisèrent à la source crétoise aussi bien qu'à l'égyptienne, mais que les Crétois et les Égyptiens puisèrent également à la source primitive des écritures néolithiques. » (71).

Or, par un heureux hasard, la plus ancienne d'entre elles — celle qui, avant la disparition du Renne, avait déjà fixé le langage par des signes — nous est parvenue en entier, avec les tablettes de Glazel (72).

Cette invention de nos lointains ancêtres allait permettre de consigner pour la postérité les acquisitions des générations successives.

La découverte de l'écriture allait rendre possibles toutes les autres.

(70) *Mercur de France*, 1^{er} avril 1926. — *Invention et diffusion de l'écriture néolithique*. — Voir dans cette étude les tableaux comparatifs entre le glozélien et les différentes écritures péri-méditerranéennes. La ressemblance frappante, l'identité presque absolue de la morphologie des caractères ont une véritable valeur démonstrative qu'il est impossible de retrouver avec le phénicien.

(71) *La civilisation égéenne*, p. 425. En Égypte même, d'après Flinders PETRIE, des signes linéaires précédèrent les hiéroglyphes (voir ici l'Introduction).

(72) « Des trois gisements principaux, Alvao, Seltsch et Glazel, a écrit le grand préhistorien allemand, G. WILKE, le dernier est le plus important et le plus ancien, vers 7.000-6.000.

« Comme les écritures orientales sont notablement plus récentes que celles de l'ouest de l'Europe, la propagation a dû se faire de l'Ouest à l'Est. C'est donc à l'Ouest qu'est le berceau primitif de toute civilisation intellectuelle de l'Europe. » G. WILKE. — *Vom Ursprung der Schrift*, in 8 E Vetter, Rochlitz.

Appendice

sur

GLOZEL

« C'est la vie même, l'artiste semble avoir suivi l'animal dans sa course... Je parle en critique d'art si vous voulez. Eh bien ! les dessins que j'ai vus sont prodigieux.

« Je ne connais aujourd'hui que deux hommes qui sauraient les faire : Picasso, qui a passé toute sa vie à imiter, à copier, à arranger tous les arts avec un génie qui lui est propre, ou, à un autre degré, Bourdelle. »

Jacques-Émile BLANCHE, artiste-peintre et critique d'art.
(*Les Nouvelles Littéraires — Intransigeant*)

« Je restai émerveillé devant certains objets gravés... Les galets trouvés à Glazel peuvent être considérés comme des œuvres d'art du plus haut intérêt. Il est incontestable que tout cela est fait d'après nature. »

Servais DETILLEUX, artiste-peintre belge.
(*Mercur de France*)

« Il est impossible d'analyser avec plus d'intelligence les gestes des animaux. Et Rodin lui-même n'a pas mis plus de frissons à la surface de la matière morte. »

André GYBAL, critique d'art (*Paris-Soir*)

« L'authenticité de tous les objets recueillis ne laisse place à aucun doute... Aucun géologue ne saurait douter de la parfaite situation en place des objets que nous avons recueillis... La découverte de Glazel est l'une des plus importantes qui aient été faites depuis longtemps dans la préhistoire française. »

DÉPÉRET, Doyen de la Faculté des Sciences de Lyon,
Membre de l'Institut
(*Communication à l'Académie des Sciences*)

« J'affirme sans hésitation, ne pouvant récuser le témoignage de mes yeux et l'évidence des découvertes faites en ma présence, que tous ces objets, quelque extraordinaires qu'ils paraissent, sont authentiques. »

Salomon REINACH, Conservateur du Musée de Saint-Germain,
Membre de l'Institut.
(*Communication à l'Académie des Inscriptions*)

« Authenticité découvertes Glozel ne doit faire aucun doute. Ai vu les objets et assisté aux fouilles. Deux trouvailles faites sous mes yeux. »

E. ESPÉRANDIEU, Conservateur du Musée de Nîmes,
Membre de l'Institut.

(Télégramme lu à l'Académie des Inscriptions)

« La vue d'ensemble de ces objets si nombreux, si divers, entraîne immédiatement la conviction. »

J. LOTH, Professeur au Collège de France,
Membre de l'Institut,
(*Mercure de France*)

« En résumé, je conclus, sur des bases purement anatomiques, que les os examinés semblent appartenir à une race ancienne... dont la musculature puissante a déterminé des surfaces d'insertions musculaires larges, étendues et d'un grand relief. »

D^r Jean BUY,
Professeur d'Anatomie à l'École de Médecine de
Clermont-Ferrand

« En un mot, et pour conclure, nous affirmons formellement l'authenticité de l'ancienneté préhistorique de tout ce que nous avons constaté. »

D^r Lucien MAYET,
Professeur d'Anthropologie et de Préhistoire à l'Université
de Lyon.

(Rapport officiel des fouilles exécutées à Glozel,
le 11 septembre 1927, avec le Professeur Mendès-Corréa)

« Chaque objet porte en lui son authenticité. »

LEITE de VASCONCELLOS,
Conservateur du Musée d'Ethnographie de Lisbonne.

« Il faut être aveugle ou malhonnête pour nier l'authenticité de Glozel. »

A. BJORN, Conservateur du Musée de l'Université d'Oslo.

« J'ai constaté moi-même, à l'examen microscopique, qu'un fragment de harpon en bois de cervidé présentait une patine jaunâtre où la structure du bois s'était modifiée. La minéralisation de cet objet était très avancée, comme l'analyse du Professeur Couturier l'a montré. »

« On s'étonnera demain de la légèreté incroyable avec laquelle le misonéisme et l'orgueil s'efforcèrent d'imaginer des arguments contre l'évidence des faits. »

A. MENDÈS-CORRÉA, Professeur d'Anthropologie,
Doyen de la Faculté des Sciences de l'Université de Porto.

« Analyse d'un fragment osseux, prélevé par M. le Doyen Déperet, sur une sculpture de capridé : 10,32 % seulement de matières organiques, fait qui caractérise un degré élevé de fossilisation. »

COUTURIER,
Professeur à l'Institut de Chimie de l'Université de Lyon.

« L'origine de l'affaire, il faut la voir dans le dépit des chercheurs qui redoutent de voir leurs propres trouvailles amoindries par l'importance de celles de Glozel. »

A. AUDOLLENT,
Doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand,
Membre de l'Institut

« Je dois dire que ce qu'on a trouvé là est extrêmement intéressant, surtout les plaques en terre cuite avec des signes alphabétiques... Cela m'a énormément intéressé. »

S. M. FERDINAND, Roi de Roumanie.
(Lettre adressée à la Princesse Marthe Bibesco)

« Je ne comprends pas l'hostilité qui vous est faite quand vous possédez des choses pareilles. C'est absolument convaincant au point de vue de l'authenticité. »

G. WILKE, préhistorien allemand. Rochlitz.

« Toutes ces pièces ont été recueillies dans un terrain argileux que ces préhistoriens sont unanimes à déclarer tout à fait vierge. »

D^r ARCELIN, préhistorien. Lyon.
(Rapport officiel des fouilles exécutées le 31 juillet 1927
avec le Professeur DÉPÉRET et A. BJORN)

« Je certifie avoir assisté, en tant que correspondant de la Commission des Monuments Historiques (section préhistorique) à la plupart des fouilles du gisement de Glozel; je suis convaincu de son authenticité. »

« Ce gisement est vierge de tout remaniement et les objets portent une patine propre à la matière première de chacun d'eux. »

LUCIEN MOSNIER
Correspondant de la Commission des Monuments Historiques
(Section préhistorique).

« Aucune trace moderne. La tablette à inscription contient une racine fossile qui a pénétré après cuisson; elle est morte à l'intérieur de la tablette; elle s'est décomposée en décolorant son pourtour; et enfin elle est devenue complètement fossile. »

« M. le Professeur Halle, Directeur de la section paléo-botanique de notre Musée National, à qui j'ai fait examiner cette racine, est complètement de mon avis. »

« Aucun tribunal au monde ne peut récuser les preuves d'authenticité que je viens de constater une fois de plus à Glozel. »

H. SODERMAN, Professeur de Technique Policière
à la Faculté de Droit de Stockholm.

« Si j'avais en faveur des Bisons d'argile la moitié des preuves d'authenticité que je vois à Glozel, eh bien ! ça me ferait du bien. »

TRICOT-ROYER, Professeur à l'Université de Louvain.

« Si les trouvailles de Glozel ne sont pas authentiques, il me faut également considérer comme faux tout ce que j'ai vu dans les musées, depuis Londres jusqu'à Constantinople. »

D^r FOAT, Master of Arts, épigraphiste.

« La patine est si évidente que, seule, la malveillance peut la faire contester. »

CONSTANTINESCU-IASI,
Professeur d'Archéologie à la Faculté de Kichinef.

« On divise les savants en deux catégories : ceux qui travaillent et ceux qui vivent des travaux des autres. Les premiers, ceux qui ont l'habitude de faire des fouilles, ont toujours soutenu l'authenticité de Glozel; les autres ont essayé de naufrager une affaire qu'on n'a pas voulu leur laisser exploiter. »

A. DESFORGES,
Membre fondateur et délégué de la Société Préhistorique Française,
Correspondant de la Commission des Monuments Historiques.

« La vérité de Glozel triomphera bientôt complètement. »

V. MADSEN, Directeur du Service géologique du Danemark.

« Il n'y a qu'une chose surprenante dans l'affaire de Glozel : c'est l'entêtement des savants français, adversaires du Docteur Morlet. »

BIRGER NERMAN, Professeur à l'Université de Stockholm.

« Si l'on admettait le faux, Fradin, artiste et savant, pourrait cueillir au jardin de la science et de l'art la double fleur que cueillit Léonard de Vinci aux jours de la Renaissance. »

Charles de SAINT-CYR, critique d'art.
(*La Semaine de Paris et Tourisme*)

« Remarquez l'implantation des bois... on sent le poids de la ramure ! Et en même temps quelle légèreté dans la démarche ! Le mouvement est rendu par des raccourcis étonnants dans le dessin des membres... Tant de vérité ne peut s'imaginer.

« Jacques-Émile Blanche, qui trouvait ces dessins « prodigieux », connaissait deux hommes qui, disait-il, auraient pu les faire aujourd'hui, dont Bourdelle. Moi, je n'en connais aucun. Il faut vraiment ne rien connaître à l'art animalier, ni même à l'art tout court, pour oser prétendre que les gravures et sculptures de Glozel sont l'œuvre d'un faussaire.

« Je vous l'assure encore : on ne peut faire des chefs-d'œuvre semblables. »

Paul JOUVE, artiste animalier, Membre de l'Institut
Conservateur du Musée Ile de France, Cap-Ferrat.
(*Vichy-Revue*)

« Pour moi qui ai examiné attentivement la collection de Glozel, il n'y a aucun doute que les objets ne soient authentiques. »

O. TAFRALI,
Professeur d'Archéologie à l'Université de Jassy.

« On a mieux à faire que de discuter avec ceux qui ne veulent pas admettre les faits ou que de faire le jeu de ceux qui veulent accaparer à leur profit les trouvailles d'autrui. »

A. VAN GENNEP, ancien Professeur d'Ethnographie
à l'Université de Neuchâtel.
(*Une visite à Glozel - Mercure de France*)

TABLE DES MATIÈRES

Origines de l'Écriture

Avant-propos	9
Introduction	II
ASCENDANCES	
Signaires paléolithiques	13
Signaires épi-paléolithiques	23
ÉCRITURE PHONÉTIQUE	
Syllabaire de Glozel	28
Gisements glozéliens	37
DESCENDANCES	
Europe	40
Bassin méditerranéen	48
France	51
Parallélisme d'objets	58
REFLUX ORIENTAL	59
APPENDICE SUR GLOZEL	61